



**HAL**  
open science

# Le traitement de l'élection présidentielle française de 2017 par le Monde diplomatique : entre engagement radical et affirmation d'un modèle journalistique original

Anaëlle de Araujo

## ► To cite this version:

Anaëlle de Araujo. Le traitement de l'élection présidentielle française de 2017 par le Monde diplomatique : entre engagement radical et affirmation d'un modèle journalistique original. Sciences de l'information et de la communication. 2017. dumas-03154785

**HAL Id: dumas-03154785**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03154785>**

Submitted on 1 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

# Le traitement de l'élection présidentielle française de 2017 par le *Monde diplomatique* Entre engagement radical et affirmation d'un modèle journalistique original

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Adeline Wrona

Nom, prénom : DE ARAUJO Anaëlle

Promotion : 2016-2017

Soutenu le : 21/06/2017

Mention du mémoire : Très bien



## SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
<b><u>PARTIE 1 - FIDÉLITÉ À LA “MANIÈRE DE VOIR” DU MONDE DIPLOMATIQUE.....</u></b>	<b>8</b>
A – <u>TYPLOGIE DES ARTICLES ÉCRITS ENTRE MARS 2016 ET AVRIL 2017.....</u>	8
B – <u>DIVERSITÉ PROFESSIONNELLE DES AUTEURS ET DES STYLES D'ÉCRITURE.....</u>	18
C – <u>ADAPTATION DE LA LIGNE ÉDITORIALE AU CONTEXTE POLITIQUE.....</u>	23
<b><u>PARTIE 2 - MENSUALITÉ ET POSTURE DE SURPLOMB PAR RAPPORT À L'ACTUALITÉ</u></b>	<b>28</b>
A – <u>UN RELATIF ÉLOIGNEMENT DE LA CHRONIQUE POLITIQUE MOUVEMENTÉE.....</u>	28
B – <u>ENTRE TEMPORALITÉ JOURNALISTIQUE ET TEMPORALITÉ UNIVERSITAIRE.....</u>	30
C – <u>LE CHOIX D'UNE ACTUALITÉ POLITIQUE PARALLÈLE / ALTERNATIVE.....</u>	32
<b><u>PARTIE 3 - UNE MANIÈRE DE FAIRE VALOIR SA SPÉCIFICITÉ DANS LE CHAMP</u></b>	
<b><u>JOURNALISTIQUE FRANÇAIS.....</u></b>	<b>35</b>
A – <u>DÉNONCIATION ET REPRISE DES MÉDIAS TRADITIONNELS.....</u>	35
B – <u>RÉFLEXIVITÉ, CRITIQUE MÉDIATIQUE ET REVENDICATION D'UN MODÈLE ALTERNATIF</u> <u>.....</u>	41
C – <u>AUTO-RÉFÉRENCIEMENT ET MISE EN AVANT DES ARCHIVES SUR LE SITE.....</u>	47
BIBLIOGRAPHIE.....	54
ANNEXES.....	58

## **Introduction.**

Dans un article d'octobre 2016<sup>1</sup> consacré à la santé financière du Monde diplomatique, journal dont il est le directeur, Serge Halimi explique que cette « *anomalie réconfortante [...] contraste avec la situation politique et idéologique générale. Politique : le courant intellectuel – rationnel, démocratique, universaliste – qui inspire ce journal depuis sa naissance est provisoirement sur la défensive, affaibli par une absence de stratégie à long terme, des rivalités internes, le vrombissement ininterrompu des ego et des réseaux sociaux. Idéologique ; les attentats djihadistes et la peur qu'ils inspirent relèguent au second plan les combats pour la justice sociale. Et encouragent à piétiner ce qui reste de libertés publiques, à accepter un état d'exception généralisé, à acclimater les esprits à l'idée d'une guerre civile* ». A travers cette description subjective, Serge Halimi dessine en creux les objectifs du Monde diplomatique qui se positionnerait donc à rebours de ce que l'on pourrait appeler “l'esprit du temps”. Du point de vue éditorial, le mensuel est donc implicitement désigné comme le refuge de la pensée intellectuelle critique de gauche, et comme un journal qui porte une attention particulière aux sujets sociaux. Mais l'auteur des *Nouveaux chiens de garde* se distingue aussi dans ces quelques lignes de la frénésie médiatique, qu'elle soit professionnelle ou non, valorisant ainsi la position de surplomb du journal qu'il dirige et qui n'est pas pour autant “au-dessus de la mêlée”.

Cette posture d'indépendance critique n'est pas rattachée à la personne de Serge Halimi qui est devenu le directeur du Monde diplomatique en 2008, mais trouve son origine à la fondation du mensuel en 1954 par Hubert Beuve-Méry et François Honti. Destiné au départ aux cercles diplomatiques et aux grandes organisations internationales, celui qui est communément appelé “le Diplo” s'est émancipé du *Monde* et a élargi ses thèmes et son lectorat, au fil des changements de directeurs et de rédaction. Son ancrage progressif dans le mouvement altermondialiste, sous la direction de Claude Jullien, puis le tournant qui peut être qualifié de libertaire, à l'arrivée de Serge Halimi, ont renforcé cette posture critique.

Au regard de la défiance que manifeste Serge Halimi pour la situation politique et idéologique actuelle, on pourrait alors se demander si le Monde diplomatique d'aujourd'hui est en capacité traiter de manière constructive des sujets politiques qui animent la société française et le champ journalistique, alors qu'il décrit cette même société avec des termes aussi dépréciatifs.

---

1 Serge Halimi, « Une anomalie réconfortante », *Monde diplomatique*, octobre 2016

Mais ce mensuel n'a pas pour autant mis de côté la politique intérieure française. La preuve en est le nombre important d'articles consacrés à l'élection présidentielle de 2017, autant dans la version imprimée que sur le site du journal avec sa sélection d'archives. De mars 2016 à mai 2017, le mensuel a quelque peu délaissé, et cela de manière progressive, les articles internationaux, jusqu'à consacrer un dossier présidentiel composé de sept longs articles dans le numéro d'avril 2017. Il apparaît alors que la posture critique historique du Monde diplomatique ne vise pas à détruire le modèle journalistique, politique et économique dominant, mais en propose une version alternative et engagée.

Mais il s'avère aussi que le calendrier de l'élection présidentielle française de 2017, que l'on peut faire démarrer en février 2016 par les déclarations de candidatures de Jean-Luc Mélenchon et de Marine Le Pen, a été très soutenu et a connu de multiples rebondissements qui ont été relayés et abondamment commentés par les chaînes d'informations en continu, la radio, la presse quotidienne et par le "vrombissement des ego et des réseaux sociaux", pour reprendre la métaphore de Serge Halimi. Dès le départ, il y a donc un décalage manifeste entre le journal et le sujet qu'il traite, entre la temporalité mensuelle de la parution du Monde diplomatique et la temporalité quotidienne, voire horaire de la campagne présidentielle.

Au moment de l'affaire Fillon, les Français ont été étonnés de redécouvrir l'impatience en attendant la parution du *Canard enchaîné* chaque mercredi. Il semble que cette frénésie journalistique n'ait pas été aussi forte à chaque fin de mois pour le Monde diplomatique, sûrement parce que ce mensuel ne divulgue pas de "scoop" bien que l'enquête soit l'un de ses formats privilégiés. Pas d'effet d'attente pour le mensuel donc. La temporalité du journal a contraint le Monde diplomatique à adapter ses sujets en fonction de sa parution, pour garder sa valeur ajoutée par rapport aux autres formes de médias qui collent réellement à la chronologie politique. Mais cette donnée n'est pas seulement une contrainte et c'est ce qui explique la cohérence de ce titre, unique dans le paysage médiatique français : cette temporalité longue constitue la spécificité de ce mensuel à cheval entre le journalisme d'actualité et la réflexion universitaire.

Par la diversité professionnelle de ses auteurs et contributeurs, mais aussi en raison de la forme même des articles qui le composent, le Monde diplomatique fait figure d'exception parmi les journaux français et le rapproche de la revue de sciences humaines. Les notes de bas de page, les références académiques utilisés, la rigueur de l'argumentation peuvent prêter à confusion. Mais la seule présence d'une ligne éditoriale qui préside au choix des sujets, à la rédaction des articles, ainsi qu'à leur relecture et leur mise en page, l'éloigne de la rigueur scientifique et de l'impartialité à l'œuvre dans les revues de sciences humaines.

Un parallèle pourrait également être établi entre le Monde diplomatique et les revues intellectuelles. Un partage d'une même vision du monde, la création d'une communauté sociale et intellectuelle, les accords politiques mais aussi les débats et les controverses expliqueraient cette identification. Mais le format proprement journalistique, l'organisation de la rédaction et l'identité professionnelle des rédacteurs permanents et de la direction du Monde diplomatique, rattachent définitivement ce mensuel à la catégorie "journal", engagé et intellectuel, mais essentiellement journalistique. On pourrait même se demander si, dans une certaine mesure, la poursuite de certaines valeurs professionnelles du journalisme (l'enquête, la rigueur, les références à des travaux précédents, la mise en perspective) ne tendent pas vers la fusion avec les sciences humaines. Le Monde diplomatique opère en quelque sorte cette fusion, principalement en se présentant comme l'héritier de la tradition de la critique intellectuelle française radicale, notamment avec les nombreuses contributions de Pierre Bourdieu hier, et de Frédéric Lordon aujourd'hui.

La spécificité de ce titre dans le paysage de la presse française se répercute donc tout naturellement au niveau des sujets qu'il choisit de traiter et de la manière dont il les traite. Le thème quasiment "obligatoire" pour tout journal d'information générale qu'est celui de l'élection présidentielle de 2017 en particulier et de la politique française en général, n'y échappe pas. D'ailleurs, le modèle éditorial du Monde diplomatique entraîne un fort recoupement, voire une totale superposition entre cette élection et la politique française dans son ensemble, en plaçant ce scrutin dans une temporalité beaucoup plus longue que celle de l'année 2017, ou même du quinquennat qui s'achève. Le parti-pris est, la plupart du temps, historique et sociologique et n'a rien à voir avec une chronique politique ou un compte-rendu factuel et quotidien de l'actualité. La temporalité du mensuel de Serge Halimi est originale sur plusieurs plans : la mensualité qui se fait de plus en plus rare dans la presse générale, la longueur des articles inédite pour un journal, la réflexion et l'argumentation qui reposent souvent sur des références universitaires, littéraires ou journalistiques d'il y a plusieurs dizaines d'années et la lecture des articles qui n'est pas conçue sur le mode de la consommation mais de l'apprentissage et de la réflexion sur le long terme. Ce sont des caractéristiques qui, à première vue, ne semblent pas du tout adaptées au suivi d'une élection médiatisée en continu.

Nous allons justement nous demander en quoi la mensualité et la ligne éditoriale du Monde diplomatique permettent à ce journal de proposer un traitement original et viable de l'élection présidentielle de 2017.

En étudiant les thèmes abordés en rapport avec l'élection présidentielle, les auteurs de ces articles et la ligne éditoriale, nous verrons que le traitement du scrutin de 2017 est fidèle à la "manière de voir" du Monde diplomatique. L'autre originalité réside dans la mensualité de ce journal et dans sa posture de surplomb par rapport à ce qu'on appelle généralement "l'actualité", notamment en raison de sa tradition universitaire et du choix d'une actualité alternative. Nous allons également nous demander en quoi cette thématique politique est également un moyen pour le Monde diplomatique de faire valoir sa spécificité dans le champ journalistique français, en y incorporant une critique du système médiatique ainsi qu'en construisant un autre modèle et en le mettant en pratique et en valeur. Le traitement d'un sujet aussi commenté et travaillé par les journalistes que l'élection présidentielle, devient alors, pour le Monde diplomatique, un moyen d'exposer l'originalité de son modèle et donc de consolider et d'élargir son lectorat en lui proposant une vision alternative.

## I. Un traitement fidèle à la “manière de voir” du Monde diplomatique

Un nombre important d'articles a été consacré à la politique française entre mars 2016 et mai 2017, nous en avons sélectionné trente-neuf car il traite directement d'un sujet politique. Nous nous proposons d'étudier leurs caractéristiques, ainsi que celles de leur auteur et de la ligne éditoriale à laquelle ils correspondent afin de voir ce qui constitue la spécificité de ce traitement de la politique française. Mais qu'est-ce qui constitue cette spécificité du Monde diplomatique et en quoi celle-ci s'applique-t-elle également au suivi de l'élection présidentielle ?

### A. Typologie des articles politiques écrits entre mars 2016 et mai 2017

Un recoupement peut être constaté entre la chronologie de la campagne présidentielle de 2017 et une inflexion éditoriale vers la politique intérieure de la France. En février 2016, Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen sont les deux premiers candidats qui ont annoncé leur participation à ce scrutin. Le mois suivant, on pouvait lire dans les pages du numéro de mars 2016 du Monde diplomatique, l'éditorial de Serge Halimi intitulé “Le temps des colères”<sup>2</sup> qui est consacré à la déroute du social-libéralisme à l'échelle internationale avec une attention particulière portée aux sociaux-libéraux français. Une tribune de Frédéric Lordon “Pour la république sociale”<sup>3</sup> a également été publiée dans ce numéro, donnant ainsi le ton d'une critique du Parti socialiste et d'une volonté de transformer la gauche en un parti de combat “à gauche de la gauche”, et la république en une démocratie totale.

Nous prendrons donc ces deux articles comme point de départ du traitement journalistique de l'élection présidentielle par le Monde diplomatique. A partir de là et jusqu'au numéro de mai 2017, nous retiendrons 39 articles qui se rattachent au contexte électoral de manière plus ou moins manifeste. Et c'est ce flou qui entoure la délimitation de ce qui se rattache ou non à l'élection qui constitue l'un des spécificités du Monde diplomatique. Sur le site du mensuel, on peut trouver un dossier “Elections 2017 en France. Des idées pour deux scrutins” qui compile plus d'une centaine d'archives réparties en dix sous-dossiers qui vont de “Politique et idées” jusqu'à “Religions, laïcité” en passant par “La fabrique de l'opinion” ou encore “Infrastructures, institutions et services publics”. Certes, dans cette étude non-exhaustive, nous nous attachons à la version papier mensuelle du journal mais ce dossier présent sur le

---

2 Serge Halimi, « Le temps des colères », *Monde diplomatique*, mars 2016

3 Frédéric Lordon, « Pour la république sociale », *Monde diplomatique*, mars 2016

web nous donne un aperçu de l'étendue des thématiques que le Monde diplomatique intègre dans les élections qui ont lieu en 2017. Il est également à noter que ce dossier numérique prend également en compte les élections législatives de juin 2017. C'est une vision large de la politique que met en place le Monde diplomatique, comme si elle s'immisçait dans toutes les sphères de la société.

Hormis les articles consacrés à la politique intérieure de pays étrangers et à la littérature - et même certains d'entre eux peuvent avoir un lien avec la politique française -, tous les articles de la période choisie, peuvent entrer dans le dossier consacré aux deux élections de 2017, de près ou de loin, car ils traitent des grands enjeux politiques du moment : chômage, éducation, évasion fiscale, Union européenne, santé, culture, etc.

Les 39 articles du corpus qui a été constitué peuvent être séparés en trois catégories. La première est celle des articles traitant directement de la campagne présidentielle, de ses protagonistes et des thèmes qui ont été les plus présents dans les débats et les médias. La deuxième comprend les articles les plus théoriques, les éditoriaux et les tribunes qui replacent les sujets dans le temps long des sciences humaines et de l'action publique, politique ou militante. La troisième, qui est la plus importante au niveau quantitatif, regroupe les articles plus pointus qui analysent un thème ou une mesure politique plus précis, à grand renfort d'exemples locaux, de témoignages et d'enquêtes de terrain. Ce classement donne le tableau typologique qui suit :

<b>Articles en lien direct avec l'élection présidentielle</b>	<b>Articles se plaçant dans le temps long de la réflexion ou de l'action politique</b>	<b>Articles traitant d'un sujet et d'une situation très précis</b>
De quoi François Fillon est-il le prête-nom ?, François Denord, Paul Lagneau-Ymonet	Le temps des colères, Serge Halimi	Dans le Nord, emploi en miettes et sentiment d'abandon, Gilles Balbastre
Les vieux habits de l'homme neuf, François Denord, Paul Lagneau-Ymonet	Pour la république sociale, Frédéric Lordon	Votre percepteur est côté en Bourse, Christian de Brie
Revenu garanti, l'invité surprise, Mona Chollet	Imposture de la démocratie d'entreprise, Sophie Bérourd	Quand l'Etat français sabote le train, Vincent Doumayrou
	Pour en finir avec l'impunité fiscale, Eva Joly	Aix-Marseille, laboratoire de la fusion des universités

Embarras de la gauche sur l'immigration, Benoît Bréville	L'autodestruction du Parti socialiste, Rémi Lefebvre	françaises, Christelle Gérard
L'assurance-maladie universelle en questions, Martine Bulard	Données personnelles, une affaire politique, Pierre Rimbart	Cette France en mal de médecins, Pierre Souchon
Sortilèges de la culture, Evelyne Pieiller	De l'art d'ignorer le peuple, Anne-Cécile Robert	Appétit chinois, incurie française, Martine Bulard
C'est la faute aux juges !, Anne-Cécile Robert	Crépuscule de l'extrême-centre, Miguel Urban	“Il y a le procès, la condamnation... et puis plus rien”, Léa Ducreé et Margot Hemmerich
Duplicité économique du Front national, Renaud Lambert	Ce dont nous avons (vraiment) besoin, Razmig Keucheyan	Mais que fait la police ?, Anthony Caillé, Jean-Jacques Gandini
Le candidat des médias, Marie Bénilde	Majorité sociale, minorité politique, Bruno Amable	Mon voisin vote Front national, Willy Pelletier
Dans les cuisines du marché électoral, Pierre Rimbart	Ce monstre anonyme, l'homme de la rue, Angela Nagle	Les pompiers, entre dévouement et amertume, Romain Pudal
Métamorphoses des classes populaires, Cédric Hugrée, Etienne Pénisat, Alexis Spire	La fin des partis politiques, Allan Popelard	En banlieue auto-entrepreneur faute de mieux, Hacène Belmessous
	Et cette fois encore, le piège du vote utile ?, Serge Halimi	
	Pour une décroissance sécuritaire, Laurent Bonelli	La canonnière, une passion française, Philippe Leymarie
		Le talon d'Achille du nucléaire français, Agnès Sinaï

		Internement à la française, Raphaël Godechot, Claude Peschanski
--	--	---

On peut établir quatre critères qui ont permis de constituer cette typologie. Le premier et le plus important est le critère d'actualité des sujets abordés, c'est-à-dire son degré de proximité avec les événements et les thèmes qui ont rythmé la campagne présidentielle, depuis l'annonce des candidatures jusqu'à l'élection du nouveau président, Emmanuel Macron. Le deuxième facteur à prendre en compte est l'identité professionnelle des rédacteurs. En effet, les rédacteurs du Monde diplomatique sont très divers et ont des parcours professionnels hybrides, qui influencent le type d'articles qu'ils écrivent et leur manière d'écrire. Le niveau théorique de l'argumentation et le type de source utilisé est également important puisque certains articles traitent de situations politiques, sociales ou économiques très précises et relèvent plus du reportage, alors que d'autres articles sont beaucoup plus théoriques et utilisent des sources universitaires pour étayer leur analyse. Et, le quatrième et dernier critère est le niveau d'engagement politique qui réside dans l'article. Certains textes sont en effet écrits par des militants politiques comme Eva Joly ou par des universitaires très politisés, par exemple Frédéric Lordon, et sont donc très éditorialisés.

Pour illustrer cette classification, nous allons étudier avec plus de précision un article correspondant aux trois catégories établies à l'aide des quatre critères que nous venons de définir.

L'article « Revenu garanti, l'invité surprise », écrit par Mona Chollet et publié dans le numéro de mars 2017 du Monde diplomatique<sup>4</sup> traite d'un thème qui a occupé une place majeure dans le débat de la primaire de la gauche puis du début de la campagne du premier tour de la présidentielle : le revenu universel présent dans le programme du candidat du Parti socialiste, Benoît Hamon. Cette actualité du thème abordé est d'ailleurs présente à la fois dans le titre « l'invité-surprise » et dans le chapeau : « *En inscrivant à son programme l'instauration d'un revenu universel, le socialiste Benoît Hamon a semé le trouble dans la campagne présidentielle française. Cette idée à laquelle il s'est rallié récemment, et dont il présente un projet de mise en œuvre en forme de reculade, rompt cependant avec la vision du travail qui domine chez les autres candidats. Et rallume le débat au sein de la gauche.* ». Les mots

---

4 Mona Chollet, « Revenu garanti, l'invité surprise », Monde diplomatique, mars 2017

« trouble », « rompt » et « rallume le débat » insistent sur cette dimension disruptive et de nouveauté du revenu universel dans le débat politique français. C'est aussi le cas du premier paragraphe de cet article qui évoque un exemple de ce qu'on pouvait voir sur les réseaux sociaux à propos du revenu universel. Cette évocation renforce d'autant plus cette impression d'immédiateté de l'actualité. Le début de l'article retrace d'ailleurs l'instauration de ce débat et les réactions qu'il a suscitées dans la classe politique. Les notes de bas de page renvoient aussi à des articles ou ouvrages très récents, de février 2012 à février 2017. Le degré d'actualité du sujet politique analysé par Mona Chollet est donc important.

Mais la nouveauté de l'instauration de ce sujet dans le débat politique français est contrebalancée par la suite de l'article qui replace la mesure proposée par Benoît Hamon dans un contexte théorique, intellectuel, politique et économique beaucoup plus large tout d'abord en rapportant les critiques de Manuel Valls et d'Emmanuel Macron, puis en faisant valoir les arguments des partisans du revenu universel, l'aspect libéral de cette mesure et ensuite les difficultés de son financement. Les notes de bas de page qui renvoient à beaucoup d'ouvrages universitaires ainsi que l'encadré contenant les titres des articles précédents écrits sur ce sujet dans les colonnes du Monde diplomatique contribuent à placer l'article de Mona Chollet dans un temps beaucoup plus long que la primaire de la gauche de janvier 2017 ou même de la campagne présidentielle dans son ensemble. Le niveau théorique est donc assez élevé et cet article prend la forme d'une mise en forme du débat français sur le revenu universel.

Néanmoins, la subjectivité de l'auteure se fait tout de même sentir. Dans le deuxième paragraphe, elle écrit à propos de Benoît Hamon « *Brandir cette utopie lui a permis de se distinguer de son rival, l'ancien premier ministre Manuel Valls, et de son discours de père Fouettard* ». Le terme d'« utopie » est ambivalent : positif car il désigne un « futur désirable », mais aussi parce qu'il sert généralement à mettre en évidence le manque de pragmatisme et de réalisme de certaines propositions politiques. Mais c'est dans les débuts et les fins de paragraphes que réside la plus grande part de subjectivité. Ainsi : « *Pourquoi, en effet, confiner ses bénéficiaires à leur canapé, alors que le revenu de base pourrait favoriser une reconversion professionnelle ou le démarrage d'une activité plus utile socialement ?* », « *Qu'il s'agisse des pistes explorées par le Mouvement français pour un revenu de base (MFRB) ou du projet du candidat socialiste, l'impression qui domine est que, après vous avoir fait miroiter la lune, ils se proposent de vous y emmener en deux-chevaux* », « *Que d'hésitations qui pourraient en annoncer d'autres...* » à la fin du paragraphe consacré aux changements du montant de revenu universel de Benoît Hamon et la question « *Cette frilosité ne risque-t-elle pas de tuer l'idée dans l'œuf ?* » à propos du montant de 750 euros par mois. Ces traces de subjectivité structurent la progression du texte et permettent de relancer les

problématiques qu'il soulève. Mais en comparaison d'autres articles du Monde diplomatique, celui-ci est très peu éditorialisé. Cela est en partie dû à l'identité professionnelle de Mona Chollet, journaliste permanente du Monde diplomatique. Dans son ouvrage sur le Monde diplomatique, Nicolas Harvey écrit que « *les universitaires sont les rédacteurs qui possèdent la plus grande propension à l'engagement militant. A l'opposé, ceux qui sont issus d'une carrière journalistique sont plus prompts à défendre soit le principe d'objectivité qu'ils définiront de manière distincte, soit le principe d'indépendance du titre face aux acteurs économiques et politiques* »<sup>5</sup>. Il y a donc un lien entre l'identité professionnelle du rédacteur et le niveau d'engagement politique qui transparaît dans l'écriture.

L'article de Mona Chollet « Revenu garanti, l'invité-surprise » traite donc un sujet d'actualité de la campagne présidentielle française, mais en le replaçant dans un contexte plus large. Il relève également davantage du genre de l'analyse pédagogique que du reportage ou de l'article polémique.

Toujours dans le numéro de mars 2017 se trouve un article correspondant à la deuxième catégorie que nous avons définie, celle des articles se plaçant dans le temps long de la réflexion ou de l'action politique. Il s'agit de « Majorité sociale, minorité politique » de Bruno Amable<sup>6</sup>.

Concernant le degré d'actualité de ce texte, on retrouve une nouvelle fois une indication temporelle dans le chapeau de ce texte : « *Etrange démocratie française : depuis trente-cinq ans, les programmes des grands partis de gouvernement ne correspondent pas aux attentes économiques des classes populaires qui représentent pourtant la moitié du corps électoral. Contrairement aux idées en vogue sur l'effacement des clivages idéologiques, les aspirations des ouvriers et des employés dessinent un bloc social de gauche.* ». Cet article se propose donc d'analyser une tendance actuelle qui est aussi une dynamique de fond qui dure depuis longtemps, selon la thèse de l'auteur : « *l'impossibilité de trouver un équilibre qui associerait un projet de société, et en particulier un modèle économique et social, une coalition politique qui serait porteuse de ce projet et une base suffisamment large qui soutiendrait cette coalition* ». Pour l'auteur, il s'agit donc de retracer la genèse et l'évolution de cette dynamique politique qui tend à dissocier le projet politique de gauche de sa base sociale traditionnelle, ainsi que ses conséquences actuelles. Cet article se place dans une perspective historique. Bruno Amable commence et finit sur article en évoquant Emmanuel Macron et sa « *tentative de constituer un « bloc bourgeois » qui serait dominant* », homme politique

---

5 Nicolas Harvey, *Le Monde diplomatique : un concept éditorial hybride au confluent du journalisme, de l'université et du militantisme*, Paris, L'Harmattan, 2014, p.189

6 Bruno Amable, « Majorité sociale, minorité politique », *Monde diplomatique*, mars 2017

éminemment actuel en mars 2017. Mais ces deux îlots d'actualité entourent des retours historiques aussi divers que la France en 1981, entre 1975 et 1983 ou en 2012 ou l'Italie jusqu'à la crise de 1992. L'objectif de Bruno Amable est de comparer ces différentes périodes historiques et politiques et cela est visible à travers certaines phrases qui servent de transition entre deux paragraphes : « *Trente et un an plus tard, en 2012, on a pu voir à quel point la « gauche de gouvernement » s'était séparée de sa base traditionnelle en tournant le dos aux ambitions transformatrices dont elle était initialement porteuse* » ou encore « *Celui qui l'incarne actuellement de la façon la plus flagrante est M. Macron, qui, malgré ses prétentions à la nouveauté, revendique un « ni droite ni gauche » souvent utilisé dans le passé* ». Bruno Amable lie donc les différentes politiques et programmes du Parti socialiste en 1982-1983, ceux de François Hollande entre 2012 et 2017 et le programme du candidat à la présidentielle Emmanuel Macron. Le degré d'actualité de cet article est donc plutôt moyen, car Bruno Amable établit des va-et-vient historiques. Ceci est d'ailleurs visible dans les notes de bas de page qui font référence à la fois aux années 1980 avec un discours de François Mitterrand datant de mai 1981 et un livre de Jacques Delors et Philippe Alexandre de 1985, mais aussi un article publié en mars 2017.

Cet aspect historique de l'article, qui s'explique en partie par l'identité professionnelle de son auteur, implique que le niveau théorique de l'argumentation est assez élevé. Dans la notice biographique qui se trouve en bas de l'article, l'auteur est présenté de la façon suivante : « *Economiste, coauteur avec Stefano Palombarini de *L'illusion du bloc bourgeois. Alliances sociales et avenir du modèle français*, Raisons d'agir, Paris, à paraître le 23 mars 2017* ». Cet article est donc un résumé d'un ouvrage universitaire adapté au format journalistique. La maison d'édition de ce livre, autrefois très proche de Pierre Bourdieu, explique également la ligne éditoriale à l'œuvre dans cet article et sa proximité avec celle du Monde diplomatique, notamment en ce qui concerne la critique de la social-démocratie, du « tournant de la rigueur » de 1983, de François Hollande et d'Emmanuel Macron. Bruno Amable ne vise pas ici l'impartialité de l'analyse comme le montre la phrase « *Le choix de la rigueur effectué en 1982-1983 revenait à négliger les attentes les plus fondamentales des groupes constitutifs du bloc sociologique soutenant la gauche* ». C'est le verbe « négliger » qui induit une connotation négative, qui révèle ici le jugement critique de l'auteur et sa subjectivité et qui l'éloigne de l'impartialité d'un travail académique. Les catégories utilisées pour l'analyse sont également fortement imprégnées de ce que l'on pourrait appeler la théorie critique radicale de gauche, et influencées par le vocabulaire marxiste, comme on le voit à travers les expressions : « *constituer un « bloc bourgeois » qui serait dominant* » et « *bloc social de*

*gauche* ». Cette opposition entre deux blocs évoque la lutte des classes de Karl Marx qui rendrait impossible toute conciliation entre ces deux blocs.

L'article « Majorité sociale, minorité politique » de Bruno Amable est donc un article d'actualité relative invitant à une réflexion critique sur la stratégie politique de la gauche française. Il se place dans le contexte de l'élection présidentielle de 2017 mais élargit l'analyse en la resituant dans un contexte historique beaucoup plus large.

« Pompiers entre dévouement et amertume » de Romain Pudal<sup>7</sup>, paru dans le même numéro de mars 2017, illustre la troisième catégorie d'articles établie. Il traite en effet d'un sujet très précis qui est le désarroi des pompiers, leurs difficultés à travailler dans les quartiers populaires, le manque de moyens et donc les conséquences que cela peut avoir sur leur vote. Ce thème est doublement politique puisque les pompiers font partie du service public et que cette question a occupé une place importante dans les débats politiques de la campagne, et également parce que l'auteur consacre une partie importante de son article à l'analyse des conséquences des politiques publiques sur les choix politiques des pompiers. Mais la question des conditions de travail des pompiers n'a que très peu occupé l'espace médiatique pendant la campagne présidentielle contrairement à celle des policiers. Le degré d'actualité de cette question est donc assez faible du point de vue des thèmes majeurs de la campagne.

Cet article prend la forme d'un reportage, d'une enquête de terrain sociologique, voire d'un témoignage qui correspond à la double identité professionnelle de Romain Pudal qui est indiquée dans sa notice biographique : « Pompier volontaire depuis 2002 et sociologue chargé de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Auteur de *Retour de flammes. Les pompiers, des héros fatigués ?*, La Découverte, Paris, 2016. ». Dès le début de son article, Romain Pudal retranscrit de longues citations de ses collègues et en donnent les éléments de contexte sociologique en utilisant le « nous ». Après avoir retranscrit une citation d'un pompier qui s'insurge contre l'attitude d'émeutiers, il écrit : « *Apostrophe ordinaire, dans un fourgon de pompiers, un soir d'émeutes de novembre 2007, après la mort de deux adolescents dont la moto à été renversée par une voiture de police à Villiers-le-Bel. Les cités s'embrasent : caillassages, guets-apens, incendies se multiplient pendant quelques nuits. C'est la seconde fois que nous affrontons des évènements d'une telle ampleur.* ». Cette action paraît donc assez éloignée du contexte électoral des années 2016 et 2017, impression renforcée par l'utilisation du présent. Cet article correspond davantage à un état des lieux établi de l'intérieur. Malgré ce relatif éloignement des préoccupations politiques de la campagne, l'article remplit deux pages pleines, ce qui est le format le plus long du Monde

---

7 Romain Pudal, « Pompiers entre dévouement et amertume », Monde diplomatique, mars 2017

diplomatique, qui n'est pourtant pas habitué aux articles courts. C'est donc un texte approfondi, qui mélange ambiance, citations, et analyses sociologiques et politiques.

L'actualité politique est néanmoins présente par l'intermédiaire de la mention de certains personnages politiques en fin d'article et l'auteur relève une « droitisation » des pompiers. Ainsi, Romain Pudal rend compte de l'adhésion « à l'idée de M. Laurent Wauquiez, vice-président du parti Les Républicains, selon laquelle « l'assistanat est le cancer de la société » - une des formules qui ont fait le plus de mal aux idéaux et à l'éthique des pompiers », ou encore des progrès des idées du Front national : « *Que les propos de Mme Marine Le Pen, la présidente du Front national, sur « l'establishment et ses privilèges » et sur les « assistés », fassent mouche dans un tel contexte professionnel, familial et social, qui s'en étonnera ?* ». Mais le trait politique principal est la déception vis-à-vis de la gauche : « *La gauche au pouvoir, qui a promu M. Jérôme Cahuzac, « le plus grand escroc de France », comme le disaient certains pompiers dégoûtés, puis M. Emmanuel Macron, l'ex-ministre de l'économie qui parlait avec condescendance des ouvrières illettrées, leur paraît toujours prête à « donner des leçons » qu'elle ne s'applique pas à elle-même* ». Cette description du paysage idéologique des pompiers fait ressortir l'enjeu de la campagne présidentielle, notamment avec l'évocation directe de deux candidats. Et c'est également à l'occasion de cette dernière partie politique de l'article que l'auteur exprime également des opinions politiques. Dès le début de l'article, l'auteur présente la vision que ces collègues pompiers ont de lui : « *Autant dire qu'un intellectuel parisien ayant fait des études supérieures n'entre pas vraiment dans la norme : chacun ayant sur l'autre un ensemble de préjugés, mon profil renvoie presque évidemment à la figure du « gauchiste » laxiste, toujours prêt à tout excuser « comme tous les bobos de gauche* » ». Mais Romain Pudal lui-même n'évoque pas clairement son appartenance politique. Certains traits idéologiques sont néanmoins identifiables, comme le rejet des politiques de réduction du budget du service public ou les idées d'extrême-droite : « *Il n'en demeure pas moins que la dégradation générale des conditions de vie et le matraquage de propos politiques à caractère raciste, nationaliste, anti-intellectualiste... ont fait des ravages* », ou encore « *La casse du service public, la libération de la parole raciste depuis l'ère Sarkozy, la précarisation généralisée des petites classes moyennes et des classes populaires confrontées à un avenir de plus en plus incertain sont en train de faire des dégâts politiques considérables. Les gouvernements successifs et les commentateurs qui minimisent ou oublient les luttes de classe sont comptables de cette situation* ». A travers ces phrases, on retrouve des valeurs, qui mises ensemble, place Romain Pudal à gauche : politique favorable aux services publics, anti-racisme, antilibéralisme, attention aux classes populaires, adhésion à la théorie de la lutte des classes marxiste. De plus, le regret de la « droitisation » des

pompiers est nettement palpable dans cette fin d'article teintée de lyrisme, à travers la nostalgie des temps anciens : « *Longtemps, la résistance du milieu des pompiers aux logiques néolibérales ou aux idées réactionnaires et racistes s'est nourrie d'une éthique forte et sociale, que mes premiers mentors me rappelaient souvent. Ils étaient fiers d'être, au sens plein, au sens noble du terme, un service public* ». L'adverbe temporel, les temps du passé et le vocabulaire laudatif utilisés ici, suggère, par effet de comparaison qu'aujourd'hui, la situation s'est inversée et que cette description ne pourrait être écrite au présent.

Il y a donc un parti-pris politique dans cet article qui correspond assez bien à la ligne éditoriale du Monde diplomatique. Par ailleurs, on peut remarquer que cet article n'est pas très théorique malgré la profession de chercheur en sociologie de Romain Pudal. Seuls deux travaux universitaires sont cités dans les notes de bas de page (2) et (4) et les descriptions des conditions d'exercice de la profession de pompier sont beaucoup plus importantes que les concepts sociologiques. Le concept de « main gauche » de l'État de Pierre Bourdieu apparaît furtivement au milieu de l'article pour qualifier la mission de service public qu'assurent les pompiers, mais l'auteur n'explique même pas que cette main gauche de l'État correspond à l'aspect social de l'Etat-providence et aux travailleurs sociaux qui permettent son bon fonctionnement. L'autre référence est une citation de l'écrivain autrichien Karl Kraus en conclusion. La grande majorité de l'article est donc un travail de recherche original, issu de l'ouvrage plus complet de Romain Pudal, et qui s'intéresse à un sujet peu étudié de cette manière.

A travers ces trois exemples d'articles écrits en mars 2017, il apparaît que les articles politiques du Monde diplomatique sont divers par leur proximité plus ou moins grande avec l'actualité, leur degré d'implication politique, et le genre journalistique auquel ils correspondent qui est également déterminé par l'identité professionnelle des rédacteurs. La conception de la politique du Monde diplomatique est donc très large et son traitement peut être très différent, notamment en fonction des auteurs qui sont tout aussi divers que les articles qu'ils écrivent.

## B. Diversité professionnelle des auteurs et des styles d'écriture

Le Monde diplomatique est un journal hybride où se côtoient journalistes professionnels, universitaires, militants et individus qui combinent de manière plus ou moins importante ces trois identités professionnelles. En plus de la diversité des thématiques et des types d'articles politiques écrits en mars 2017 et mai 2017, on peut observer une grande diversité de rédacteurs, qu'ils soient des journalistes de la rédaction du Monde diplomatique ou des collaborateurs universitaires ponctuels. Mais de quelle manière cela influence-t-il les styles d'écriture et le traitement des sujets politiques ?

La première catégorie d'auteurs est évidemment celle des journalistes, qui se divise ensuite entre journalistes faisant partie de la rédaction du Monde diplomatique et ceux qui n'en font pas partie. Ceux qui en font partie et qui ont écrit des articles politiques entre mars 2016 et mai 2017 sont Serge Halimi, Martine Bulard, Pierre Rimbert, Evelyne Pieiller, Anne-Cécile Robert, Benoît Bréville, Bruno Lambert et Mona Chollet. Ces membres de la rédaction ne sont pas distingués des autres journalistes puisque toutes les notices biographiques qui leur correspondent indique seulement « journaliste ». Sur le papier, il est donc impossible de savoir qui fait partie de la rédaction ou de savoir par quels médias ces journalistes sont passés. Néanmoins, en faisant des recherches, on observe une forte spécialisation, qui est souvent le résultat d'un parcours universitaire, chez les journalistes qui ne font pas partie de la rédaction du Monde diplomatique et qui écrivent sur des domaines politiques précis. Ainsi, Vincent Doumayrou, qui a écrit « Quand l'Etat français sabote le train » (juin 2016), journaliste indépendant spécialisé dans les transports,, Philippe Leymarie, auteur de « La canonnière, une passion française » (mai 2017), qui tient un blog hébergé par le site du Monde diplomatique spécialisé dans les questions de défense, Léa Ducré et Margot Hemmerich qui ont publié dans le numéro « Il y a le procès, la condamnation... et puis plus rien » (décembre 2016) et écrivent d'autres articles sur le système judiciaire français dans les pages du Monde diplomatique. Ces journalistes sont, dans leur grande majorité, qui ont choisi le Monde diplomatique en opposition au système médiatique français traditionnel. Il en ressort une certaine forme d'exclusion, principalement quand il s'agit de sujets politiques car comme le constate Nicolas Harvey « *La stigmatisation des journalistes du Monde diplomatique relève d'un présumé manque d'objectivité de la part du journal, ainsi que la transgression de plusieurs normes journalistiques. Le principal point d'achoppement concerne l'indépendance rédactionnelle, en particulier l'implication dans le mouvement altermondialiste. La ligne éditoriale radicale peut aussi discréditer certains journalistes au regard des journalistes appartenant au courant*

*dominant* »<sup>8</sup>. En effet, les journalistes, comme tous les rédacteurs et contributeurs, doivent adopter la ligne éditoriale radicale et polémique du Monde diplomatique s'ils veulent publier leurs articles. Tous les articles de ce titre comporte un angle fort, qui ressemble parfois à une thèse préétablie que les journalistes vont s'efforcer de démontrer. Ainsi le propos de l'article « Quand l'État français sabote le train » de Vincent Doumayrou est quasiment contenu dans le titre. Les titres du Monde diplomatique sont fortement éditorialisés et relèvent plus de la conclusion affirmative que de l'interrogation qui demanderait une investigation, investigation qui est présente dans le corps du texte.

La catégorie des journalistes est celle qui a été la plus présente pendant cette période électorale. 23 articles sur les 39 que compte le corpus, ont été rédigés par des journalistes.

Pour cette analyse de l'identité professionnelle hybride de l'universitaire, nous allons nous appuyer sur la typologie établie par Nicolas Harvey dans son ouvrage *Le Monde diplomatique : un concept éditorial hybride au confluent du journalisme, de l'université et du militantisme*. Il convient tout d'abord de noter que la diversité des rédacteurs est unique dans le champ de la presse française car, comme le souligne Nicolas Harvey, « *Au Monde diplomatique, la place des universitaires est considérable. Contrairement aux quotidiens nationaux qui confinent ces universitaires dans des rubriques spécifiques, le Monde diplomatique les sollicite pour faire l'ensemble du journal. Le Monde diplomatique peut être considéré comme un lieu rare où peuvent se côtoyer des journalistes de carrière et des universitaires répartis équitablement* »<sup>9</sup>. Comme le Monde diplomatique n'est pas divisé en rubriques thématiques comme la plupart des journaux, il n'y a pas non de rubrique « Idées » qui est l'espace dans laquelle s'expriment généralement les universitaires et penseurs. Dans le Monde diplomatique, ceux-ci sont totalement intégrés au journal, au point qu'ils ne sont repérables que grâce à la petite notice biographique qui est consacrée à chaque auteur en-dessous de son article.

Ensuite, Nicolas Harvey distingue trois catégories de rédacteurs universitaires en plus de ceux qui sont devenus journalistes : le vulgarisateur, le militant et le transfuge.

Le vulgarisateur est présenté comme un « *universitaire possédant une activité légitime dans sa discipline* », et qui est « *souvent sollicité par le Monde diplomatique après la publication de son ouvrage* »<sup>10</sup>. C'est clairement le cas de Romain Pudal, et de son article « *Pompiers entre dévouement et amertume* ». Le vulgarisateur écrit un article pour le Monde

---

8 Nicolas Harvey, *Le Monde diplomatique : un concept éditorial hybride au confluent du journalisme, de l'université et du militantisme*, Paris, L'Harmattan, 2014, p.260

9 Nicolas Harvey, *Le Monde diplomatique : un concept éditorial hybride au confluent du journalisme, de l'université et du militantisme*, Paris, L'Harmattan, 2014, p.244

10 Ibid.p.246

diplomatique en général à l'occasion de la parution d'un de ses ouvrages, qu'il adapte alors au format journalistique. Il s'agit donc soit d'un résumé de la thèse principale du livre, soit de son application à un sujet ou à un événement politique précis. L'article « Métamorphoses des classes populaires », paru en mai 2017, est assez représentatif de cette catégorie. Il a été écrit par Cédric Hugrée, Etienne Penissat et Alexis Spire présentés comme « Sociologues, auteurs de l'ouvrage *Les classes sociales en Europe. Tableau des nouvelles inégalités sur le Vieux Continent*, à paraître aux éditions Agone, Marseille, en septembre prochain ». La plupart des individus qui peuvent être considérés comme des vulgarisateurs sont des universitaires qui travaillent sur les sciences humaines, et plus particulièrement sur la sociologie et les sciences politiques, qui sont deux disciplines dans lesquelles la politisation est plus répandue et donc la contribution au Monde diplomatique plus légitime, surtout lorsqu'elle relève de la « vulgarisation ». C'est ce que font les auteurs de « Métamorphoses des classes populaires ». Cet article dresse un panorama sociologique des classes populaires françaises et de leurs mutations, en les comparant notamment aux autres pays européens, à grand renfort de pourcentages et de dates précises. Ce texte est également accompagné de plusieurs graphiques et d'un texte présentant les sept classes sociales françaises, renforçant ainsi l'aspect académique et donc légitime de l'analyse. Les six notes de bas de page font référence à des enquêtes statistiques indépendantes ou à des publications universitaires. Mais cet article qui ressemble à une publication universitaire contient également des éléments d'éditorialisation et une remise en cause des politiques publiques : « *Mettre en concurrence celles et ceux qui se situent en bas de l'échelle sociale : cette politique menée plus ou moins intentionnellement depuis le milieu des années 1980 a accentué les fractures internes et durci les oppositions de statut, de genre, d'origine et de culture, ou encore de génération.* ». Cette politisation du discours tient tout d'abord au parcours politique individuel des rédacteurs, à leurs objets d'étude mais aussi à l'adaptation des articles de « vulgarisation » au format journalistique et à la ligne éditoriale du Monde diplomatique. Dans son ouvrage, Nicolas Harvey souligne d'ailleurs que la rédaction réécrit ensuite ces articles pour les adapter au style journalistique<sup>11</sup>. Dans un contexte électoral, les « vulgarisateurs » permettent donc au Monde diplomatique d'accroître la légitimité symbolique de la ligne éditoriale qu'il défend, grâce au statut de ses contributeurs. En retour, l'ouvrage des auteurs est mis en avant et permet de toucher un public plus large que celui de l'université.

Les deux dernières catégories décrites par Nicolas Harvey sont celles du transfuge, qui a connu une « *rupture biographique faisant passer l'universitaire d'une production légitime*

---

11 Ibid., p.247

*aux yeux des pairs vers un engagement purement militant »* et celle des militants qui n'ont pas « *d'identité professionnelle claire et ne s'imposent pas de cloisons entre les différentes activités* » et qui ont une « *nostalgie de l'âge d'or des intellectuels existentialistes* ». <sup>12</sup>

Le cas de Frédéric Lordon correspond tout à fait à la catégorie du transfuge. Economiste et philosophe passé par l'Ecole nationale des Ponts et chaussées, puis HEC et l'EHESS, il a fait partie du groupe des Economistes atterrés et a activement participé au mouvement Nuit Debout. Il est clairement identifié comme un intellectuel faisant partie de la gauche radicale. Frédéric Lordon est également devenu l'un des auteurs phares du Monde diplomatique, notamment par le biais de son blog hébergé par le site du mensuel, « La pompe à phynance », dans lequel il se livre à des critiques médiatiques et politiques piquantes.

Dans son article « Pour la république sociale » paru en mars 2016, il se livre à une critique de la social-démocratie et appelle à une VIème République et à une « démocratie totale » : « *La seule chose dont nous pouvons être sûrs, c'est qu'aucune alternative réelle ne peut naître du jeu ordinaire des institutions de la Ve République et des organisations qui y flottent entre deux eaux le ventre à l'air. Cet ordre finissant, il va falloir lui passer sur le corps* ». Il est intéressant de noter que ce texte écrit par un universitaire prend la forme d'un manifeste, construit en trois parties : constat, unique solution possible (« *Il n'y a qu'une seule réponse, presque logique, à cette question décisive : s'il faut revenir sur terre, c'est pour changer les formes mêmes de la politique.* »), appel à l'action (« *Le premier lieu d'un mouvement constituant, c'est la rue, les places. Et son premier geste, c'est de s'assembler* »). Mais ce manifeste ne contient qu'une seule référence universitaire placée en note de bas de page, celle de l'ouvrage de Bernard Friot, *Emanciper le travail*, et la référence la plus présente dans ce texte est le film de François Rufin, *Merci Patron !*. Cette rareté témoigne bien d'un basculement du travail universitaire vers le militantisme, en tout cas dans les articles que Frédéric Lordon écrit pour le Monde diplomatique. Pour autant, la notice biographique de Frédéric Lordon le présente comme un « économiste et philosophe », ce qui est vrai mais cela ne suffit pas à légitimer cette prise de position qui ne dépend pas de ses activités universitaires.

En appelant ses lecteurs à changer de république, à abolir la « propriété lucrative », à imposer une démocratie totale en s'emparant de l'espace public, Frédéric Lordon se pose clairement en figure de la gauche de la gauche. Cet article éminemment politique et militant dépasse ce que les journalistes du Monde diplomatique se sont permis de dire pendant la période électorale. D'ailleurs, c'est le seul article de Frédéric Lordon qui est paru dans les pages du Monde diplomatique pendant la période que nous avons choisi d'étudier, car malgré une ligne

---

12 Ibid., p253 et 257

éditoriale forte, le mensuel a choisi de ne pas donner de consigne de vote ou d'appeler à un renversement de la Vème République. La catégorie du transfuge est la plus politisée et militante.

La dernière catégorie est donc celle de l'universitaire militant qui n'établit pas de distinction nette entre ces deux identités professionnelles. Ceux-ci enseignent la plupart du temps dans des facultés réputées de gauche, comme Paris 8 ou Nanterre. C'est le cas de Laurent Bonelli, maître de conférences à l'université Paris Nanterre, spécialisé dans les questions de sécurité, et auteur de l'article « Pour une décroissance sécuritaire » paru dans le numéro de mai 2017. Ce titre implique que ce texte est un manifeste, mais il prend une forme différente de celui de Frédéric Lordon. Des statistiques et des dates précises sont données sur la surpopulation carcérale et la consommation de drogues en France, qui renvoient à des enquêtes indiquées en notes de bas de page. Ici, le titre de « maître de conférences » de Laurent Bonelli sert de légitimation d'ordre symbolique au discours qui est tenu, ainsi que la mention de son ouvrage *La France a peur. Une histoire sociale de l'insécurité*.

Toutes les catégories de rédacteurs établies par Nicolas Harvey se retrouvent donc dans la période électorale de 2016 et 2017, mais dans des proportions inégales. Elles remplissent toutes une fonction différente au sein du journal mais cet ensemble hétéroclite parvient quand à se rassembler au sein d'une même publication et autour d'une même ligne éditoriale. Selon Nicolas Harvey, c'est cela qui constitue la véritable originalité du Monde diplomatique : « *Si cette hybridité constitue une faiblesse, car des luttes importantes ont divisé la rédaction pendant de nombreuses années, elles peuvent également constituer une force. Le Monde diplomatique a pu ainsi développer un produit original et se retrouver dans une situation de monopole dans le marché de la presse intellectuelle de gauche radicale à relativement grande diffusion* »<sup>13</sup>. Le mensuel parvient ainsi à agréger des profils de rédacteurs très divers grâce à sa ligne politique, et cela s'est davantage ressenti pendant la campagne présidentielle.

---

13 Ibid., p275

### C. Adaptation de la ligne éditoriale au contexte politique

En raison de la diversité des rédacteurs et du contexte particulier de l'élection présidentielle, il nous faut désormais étudier les différentes caractéristiques de la ligne éditoriale choisie par la rédaction du Monde diplomatique pendant cette période et la manière dont elle se manifeste. Nicolas Harvey a constaté que « *Chaque journaliste ayant eu un parcours personnel, professionnel et militant différent, il existe une pluralité des opinions qui ont en commun principalement la critique radicale du libéralisme économique [...]. La constance est un engagement à gauche du Parti socialiste* »<sup>14</sup>). Plusieurs éléments conduisent effectivement à penser que l'engagement des rédacteurs du Monde diplomatique est bien situé du côté de la gauche radicale, malgré l'absence de prise de position ou d'appel au vote pour un candidat ou un parti en particulier. Le Monde diplomatique ne saurait donc être considéré comme un journal partisan, mais plutôt comme un journal engagé et un journal d'opinions.

La ligne éditoriale globale se trouve dans les textes de Serge Halimi, notamment dans « Et cette fois encore, le piège du vote utile ? » paru dans le numéro d'avril 2017. Ce numéro occupe une place stratégique dans notre corpus puisque c'est le dernier numéro qui est paru avant le premier de l'élection présidentielle et qu'il comporte un dossier spécial constitué de sept articles. Plusieurs caractéristiques éditoriales sont présentes dès le chapeau de l'article de Serge Halimi : « *La perception de la nature profondément antidémocratique des institutions françaises et européennes gagne les esprits. Mais la traduction en termes électoraux de cette conscience nouvelle risque d'être dévoyée par le piège du « vote utile » qui choisirait comme opposant à l'extrême droite un adorateur de la mondialisation* ». Dans ces deux phrases, se trouvent un rejet de la Vème République, de la forme actuelle de l'Union Européenne, de l'extrême-droite et de la mondialisation. Toutes ces composantes sont développées dans le corps du texte et fonctionnent comme des critères voilés d'orientation du vote. Ainsi, après avoir décrit l'usage des institutions de la Vème République pendant le quinquennat de François Hollande, Serge Halimi écrit « *Voilà qui pose avec acuité la question des institutions de la Vème République, que M. Hamon et M. Jean-Luc Mélenchon se sont engagés en remettre en cause, mais dont M. François Fillon et M. Macron s'accommodent, tout comme Mme Marine Le Pen.* ». Le directeur du Monde diplomatique critique ouvertement la concentration des pouvoirs que permet la Constitution de la Vème République, liste les candidats qui sont favorables à son changement et ceux qui y sont défavorables, mais ne se prononce pour aucun candidat. Le message implicite est plutôt clair.

---

14 Ibid., p.139

L'antilibéralisme et l'anticapitalisme de l'éditorialiste du Monde diplomatique trouve son expression à travers la critique d'Emmanuel Macron : « *Quand, dans ses réunions publiques constellées de drapeaux européens, M. Macron exalte la mobilité, réclame la « relance par les marges des entreprises » et s'engage à supprimer les indemnités de chômage après le deuxième refus d'une « offre d'emploi décente », comment distinguer ses propositions des oligarques de l'argent et du savoir qui composent le « parti de Davos » ?* Il est à noter que le terme « oligarques » a été l'un des mots les plus importants de la campagne de premier tour de Jean-Luc Mélenchon et de deuxième tour de Marine Le Pen. Il y a donc une critique des dominants, en particulier de ceux qui possèdent un fort capital économique. Les résonances de la théorie marxiste de la lutte des classes est également perceptible. Mais la plus grande partie de l'article de Serge Halimi est consacré à l'Union Européenne et aux positions des différents candidats sur ce sujet : « *Dans l'hypothèse où l'un des favoris du scrutin – et de Mme Angela Merkel –, c'est-à-dire M. Fillon ou M. Macron, s'installait à l'Élysée, la continuité avec les présidents qui ont servi respectivement serait en revanche assurée, la cohérence avec les orientations et la Commission européenne préservée et l'hégémonie allemande et l'ordolibéralisme confirmés, l'une faisant office de gardienne sourcilleuse de l'autre* ». Emmanuel Macron et François Fillon sont mis sur un pied d'égalité et assimilés à une certaine forme d'inertie vis-à-vis de la politique européenne. Cette critique de la construction européenne est partagée par tous les rédacteurs depuis le départ ou le remplacement des chrétiens-démocrates et l'arrivée « libertaire » de Serge Halimi et de Pierre Rimbert<sup>15</sup>. Ce n'est pas le principe même de l'Union Européenne qui est critiquée mais sa politique économique libérale et l'opinion selon laquelle elle serait devenue « *indifférente aux choix démocratiques de ses peuples* ». Serge Halimi conclut son article sur les propositions de Benoît Hamon et Jean-Luc Mélenchon vis-à-vis de l'Union Européenne. Après avoir comparé les promesses du premier à « *l'hypothèse qu'avait laissé miroiter M. Hollande il y a cinq ans* », le projet du second est détaillé sous aucun sous-entendu critique. Une longue citation d'explication du projet provenant du co-directeur de campagne du candidat de la France insoumise est même retranscrite.

Six caractéristiques de la ligne éditoriale se dégagent donc de cet éditorial : la critique des institutions de la Vème République, le rejet de l'extrême-droite, la remise en cause du capitalisme et de la social-démocratie, l'altermondialisme, la contestation de la forme actuelle de l'Union européenne. Cet engagement s'exprime davantage par l'opposition à des valeurs que par l'adhésion à des valeurs alternatives. C'est l'une des caractéristiques principales de la gauche d'opposition radicale et critique.

---

15 Ibid., p.155

Toutes ces oppositions sont disséminées et amplifiées dans les articles qui traitent de sujets plus précis. Il est d'ailleurs intéressant de voir que le traitement des différents candidats et partis n'a pas été équitable, notamment à partir de mars 2017, tant dans la forme que dans le fond. Avant le premier tour de la présidentielle, deux articles écrits par les mêmes auteurs ont été consacrés à François Fillon et Emmanuel Macron : « De quoi François Fillon est-il le prête-nom ? » (février 2017) et « Les vieux habits de l'homme neuf » (mars 2017) de François Denord, Paul Lagneau-Ymonet. Il s'agit de portraits sociologiques à charge de l'entourage des deux candidats qui sont souvent comparés : « *Au-delà des spécificités liées à l'ancrage M. Fillon au sein de la bourgeoisie catholique, cet attelage de la banque-assurance, du management et de la consommation se retrouveraient sous des formes et des incarnations différentes dans l'entourage d'autres candidats – M. Emmanuel Macron, notamment* ». L'analyse de ces incarnations différentes est publiée dans le numéro du mois suivant. Néanmoins, on ne relève aucun article de ce type consacré aux autres candidats. Aucun article n'a été spécifiquement consacré aux candidats ou aux partis de gauche, tandis que deux articles ont pour thème le parti du Front national et non sa candidate, Marine Le Pen. Il s'agit de « Mon voisin vote Front national » de Willy Pelletier (janvier 2017) et de « Duplicité économique du Front national » de Renaud Lambert (mai 2017). Le premier analyse et regrette la progression des idées du Front national dans les territoires ruraux, et le second dévoile le projet économique libéral qui se cache sous l'apparence protectionniste du programme du Front national. Les attaques sont beaucoup moins cinglantes que dans les deux portraits de février et mars 2017. Emmanuel Macron a également été l'objet d'un second article conséquent paru dans le numéro de mai 2017, pendant l'entre-deux-tours, intitulé « Le candidat des médias », écrit par Marie Bénilde et se trouvant juste en face de celui qui est consacré au programme économique du Front national, dans une mise en page mettant en valeur l'alternative du second tour de l'élection.

Ce traitement inégal des candidats peut être expliqué par la volonté du Monde diplomatique de se placer en opposition au courant dominant, qu'il soit médiatique ou politique. Cet objectif contestataire fait également partie de la ligne éditoriale du Monde diplomatique qui peut être qualifiée de critique et de radicale et qui la rapproche d'une certaine forme de militantisme. Dans leur ouvrage *Journalistes engagés*, Sandrine Lévêque et Denis Ruellan considèrent que ce mélange des genres avec le militantisme est justement une caractéristique du journalisme engagé qui s'est raréfié avec la professionnalisation du métier : « *Le journalisme -comme d'autres professions investies d'une idée de vocation – est propice à un investissement critique qui peut être rapproché de l'engagement contestataire des activistes mobilisés au sein d'organisations réclamant un changement radical de société ou de*

*certaines politiques sectorielles. Deux composantes sont communes à ces journalistes et à ces militants contestataires : forte volonté de l'engagement et volonté de transformation sociale, de subversion des règles du jeu – politique ou médiatique ».*<sup>16</sup>

Le positionnement éditorial du Monde diplomatique est donc assez semblable à ce qu'il a toujours été mais il s'est renforcé avec l'arrivée de Serge Halimi à la direction en mars 2008 : critique de la mondialisation libérale, de l'extrême-droite, des détenteurs du capital économique, de la Vème République et de la social-démocratie. La contestation de l'Union européenne sous sa forme actuelle s'est également accentuée depuis 2008. Concernant la présidentielle française, ces caractéristiques idéologiques sont appliquées à la politique intérieure et aboutissent à la critique plus ou moins acerbe de certains candidats, tandis que d'autres sont quasiment épargnés. La cohérence éditoriale du Monde diplomatique place celui-ci dans une position quasiment hégémonique dans la presse française car comme l'écrit Nicolas Harvey car il est le seul journal intellectuel de gauche radicale qui a une aussi large diffusion sur papier.

Il apparaît, à travers les articles écrits entre mars 2016 et mai 2017, que le Monde diplomatique n'a pas choisi un dispositif différent pour l'élection présidentielle de 2017 de celui qu'il adopte généralement. Certes, un dossier électronique lui est consacré sur le site du journal, et un dossier papier de sept articles est paru dans le numéro d'avril 2017, mais en étudiant la composition des articles, leurs thématiques, leurs auteurs et la ligne éditoriale à laquelle ils sont soumis, nous pouvons constater que c'est le modèle du Monde diplomatique déjà présent qui s'est adapté à cet événement politique français, sans se soumettre à sa chronologie rapide. La majorité des sujets abordés est toujours en décalage par rapport à l'actualité factuelle de la campagne généralement rapportée par les médias plus traditionnels, les auteurs ont toujours une identité professionnelle à cheval entre le journalisme, le milieu universitaire et le militantisme, et les grandes lignes éditoriales (critique de l'Union européenne sous sa forme actuelle, de l'atlantisme et de la social-démocratie) sont toujours présentes. Cette absence de dispositif exceptionnel et de changements organisationnels majeurs contribue à renforcer l'identité journalistique du Monde diplomatique, qui apparaît alors en quelque sorte immuable.

Mais le modèle du Monde diplomatique n'est pas seulement construit à partir d'une ligne idéologique claire, mais aussi sur une temporalité particulière. Nous allons donc désormais

---

<sup>16</sup> Sandrine Lévêque et Denis Ruellan Journalistes engagés, Presses universitaires de Rennes, 2010, p.145

nous demander comment cette temporalité journalistique lente et aux forts accents universitaires s'est adaptée à la campagne présidentielle de 2017 qui a été riche en rebondissements et en surprise de dernière minute.

## II. Mensualité et posture de surplomb par rapport à l'actualité

D'emblée, un paradoxe temporel surgit quand on envisage le suivi de l'élection présidentielle de 2017 par le Monde diplomatique. La mensualité de ce titre et la longueur de ces articles empêchent un traitement factuel de la chronologie de la campagne. Celle-ci ayant été particulièrement mouvementée, depuis l'annonce des candidatures jusqu'à l'élection d'Emmanuel Macron, le Monde diplomatique a dû adapter son modèle. Il s'agit donc ici d'étudier comment le Monde diplomatique a su proposer un traitement politique viable malgré les contraintes, à travers les différents types de temporalité qui se superposent dans ce mensuel.

### A. Un relatif éloignement de la chronique politique mouvementée

Le Monde diplomatique, en raison de sa mensualité, n'a pas pu rendre compte des surprises de la campagne sur un mode informatif, contrairement aux médias plus rapides comme les titres quotidiens, les chaînes d'information en continu, la radio et plus encore les réseaux sociaux. Mais alors nous pouvons nous demander ce qu'ont écrit les rédacteurs du Monde diplomatique s'il leur est objectivement impossible de rendre compte de la chronique mouvementée de la campagne présidentielle.

Tout d'abord, certains articles traitent de sujets qui ont été fortement médiatisés mais en adoptant un angle différent. C'est par exemple le cas de l'affaire Fillon qui a débuté par un article paru dans *Le Canard enchaîné* le 25 janvier 2017 et qui a été traitée dans l'article « Le châtelain et la châtelaine » d'Alain Garrigou<sup>17</sup>. Tout cet article repose sur une comparaison historique entre les époux Fillon et un couple de notables du Second Empire. Trois longs paragraphes de description détaillent les conditions de vie et de la répartition des tâches de ce couple du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'auteur joue sur la tempête médiatique qu'a suscité l'affaire Fillon pour susciter un effet d'attente auprès de lecteur qui devine déjà ce qui va suivre. Par exemple, la phrase suivante ne laisse que très peu de places au doute : « *Il est vrai que la division sexuelle du travail politique était souvent plus inégale, la châtelaine secondant son mari dans les tâches de représentation et se consacrant aux bonnes œuvres* ». Malgré l'impossibilité de traiter l'affaire Fillon au jour le jour, le Monde diplomatique utilise justement cette actualité connue de tous et détourne les codes à travers cet article.e. Alain Garrigou utilise ses connaissances en histoire politique pour établir un parallèle implicite

<sup>17</sup> Alain Garrigou, « Le châtelain et la châtelaine », Monde diplomatique, mars 2017

jusqu'au milieu de l'article. Puis l'actualité de la campagne surgit : « *A bien des égards, les anciennes châtelaines auraient pu se reconnaître dans le tableau que M. François Fillon dresse des activités de son épouse : « le courrier, l'agenda, la préparation des interventions dans la Sarthe et la représentation de l'élu lors d'évènements locaux »* ». C'est donc sous un angle satirique qu'est traité l'un des évènements politiques majeurs de la campagne présidentielle de 2017. Mais en publiant ce texte, le Monde diplomatique a su tirer parti de sa périodicité et de la diversité de ses rédacteurs et proposer un contenu original qui n'aurait pas pu être publié dans un journal quotidien national.

Les seuls autres articles en lien direct avec l'actualité de la campagne présidentielle sont ceux qui traitent directement des candidats et de leurs partis, que nous avons déjà évoqués, ainsi qu'article de Mona Chollet sur le revenu universel et celui de Serge Halimi sur le vote utile. Les autres traitent certes de sujets politiques mais qui n'ont pas émergé de façon réellement visibles dans la campagne. Le lien à l'actualité ne se fait pas par des articles consacrés spécifiquement aux bouleversements politiques qui ont émaillé la campagne, mais ceux-ci sont repris dans le corps des analyses des articles, notamment grâce à l'usage des notes de bas de page qui reprennent des articles issus d'autres journaux. Le Monde diplomatique les incorporent et les développent.

On remarque également une tendance de la rédaction à minimiser l'effet de nouveauté des évènements disruptifs, notamment l'entrée en campagne d'hommes politiques qui n'étaient pas réellement attendus. C'est le cas des deux portraits sociologiques consacrés à François Fillon et Emmanuel Macron, intitulés respectivement « De quoi François Fillon est-il le prête-nom ? » et « Les vieux habits de l'homme neuf ».

L'actualité, au sens de la retranscription des faits qui se produisent au temps présent, n'est pas le souci immédiat du Monde diplomatique, même en ce qui concerne les articles politiques. Nicolas Harvey relève d'ailleurs que « *Le Monde diplomatique, de par sa périodicité, la longueur de ses articles et ses choix éditoriaux, est diversifié au niveau de ses temporalités. Si l'éditorial est souvent lié à l'actualité, les autres articles sont souvent beaucoup plus intemporels* »<sup>18</sup>. Cette intemporalité se retrouve même dans le dossier consacré à l'élection présidentielle dans le numéro d'avril 2017 car beaucoup d'entre eux de dynamiques profondes à l'œuvre dans la société française. Certes, ces articles sont d'actualité puisqu'ils s'appliquent au contexte électoral immédiat, mais ils le dépassent aussi assez largement. C'est le cas d'un article comme « La fin des partis politiques » d'Allan Popelard qui ouvre le dossier d'avril 2017. Le journaliste analyse la tendance des candidats à la présidentielle à vouloir dépasser les structures des partis politiques traditionnels, notamment Emmanuel Macron avec le

---

18 Nicolas Harvey, *Le Monde diplomatique : un concept éditorial hybride au confluent du journalisme, de l'université et du militantisme*, Paris, L'Harmattan, 2014, p.196

mouvement En marche ! et Jean-Luc Mélenchon avec la France insoumise, mais aussi le mouvement catholique Sens commun et même le Front national. Néanmoins, nous ne pouvons pas dire que cette enquête traite de l'actualité politique, au sens de faits qui se sont produits dans un passé très proche. Allan Popelard reconnaît lui-même que « la critique des institutions partisans est ancienne » après avoir cité l'essai de Simone Weil, *Note sur la suppression générale des partis politiques*, qui date de 1940. Cet article correspond davantage à une réactualisation d'idées anciennes qui permettent d'expliquer la situation présente et font office de clés de lecture du contexte électoral.

La plupart des articles politiques écrits entre mars 2017 et mai 2017 prennent cette forme. Ils ne sont en aucun cas déconnectés de la vie politique française, mais ne collent pas à la chronique politique de la campagne. Ce décalage est d'ailleurs revendiqué dans le texte introduction du dossier d'avril : « Dans un jeu plus ouvert que prévu, les turpitudes du candidat Les Républicains, M. François Fillon, ont monopolisé l'attention au détriment de question telles que les interventions militaires françaises, l'avenir de l'assurance-maladie ou la culture ». En présentant l'absence de traitement de l'affaire Fillon comme un choix, le Monde diplomatique ne reconnaît pas qu'il lui était impossible et que sa périodicité l'oblige à s'éloigner de ces « turpitudes ».

Les articles politiques ne correspondent donc pas du tout à la chronologie de la campagne présidentielle. Il serait impossible de faire un résumé de cette période électorale en lisant tous les textes écrits entre mars 2016 et mai 2017. Mais le Monde diplomatique s'appuie sur le présumé que ses lecteurs connaissent déjà les événements surmédiatisés pour les replacer dans leur contexte et proposer une actualité alternative.

## B. Le choix d'une actualité politique alternative

Pour pouvoir écrire sur la politique française à l'heure de l'élection présidentielle, tout en acceptant ses contraintes de périodicité et éditoriales, le Monde diplomatique a du adopté une conception particulière de l'actualité. Cette particularité s'exprime à la fois dans les sujets et dans la manière de les traiter.

Les sujets choisis dépendent de la ligne éditoriale du journal et comme celle du Monde diplomatique est proche de la gauche radicale et de l'altermondialisme, des thèmes rarement abordés le sont dans ces colonnes. Le Monde diplomatique construit ainsi sa propre actualité. Dans *L'évènement et les médias*, Jocelyne Arquembourg écrit que « la capacité de rupture des évènements n'est pas déterminée en soi et ce concept demande à être défini à l'aune de

*pratiques collectives qui constituent avant tout des opérations de compréhension et de détermination du réel* »<sup>19</sup>. La question de l'actualité des sujets abordés relèvent également de ce processus de construction collectif qui engage à la fois les médias comme instance de production et le lectorat qui se place du côté de la réception. C'est par ce mécanisme que le Monde diplomatique parvient à imposer une actualité parallèle à la chronologie de la campagne électorale et aux programmes des candidats.

Ainsi dans le numéro de mai 2017 se trouve un article consacré à la dangerosité du parc nucléaire français, « Le talon d'Achille du nucléaire français » d'Agnès Sinaï. Alors que la question écologique et nucléaire n'a pas été évoqué par les candidats lors du deuxième tour, la journaliste pointe la défaillance de la cuve du nouveau réacteur de l'EPR de Flamanville. Le premier paragraphe souligne d'ailleurs l'urgence de la situation, à travers une description hypothétique assez anxiogène : « *Une fissure ou une rupture brutale de la calotte du fond conduirait à un accident majeur difficilement maîtrisable. La montée en pression dans l'enceinte de confinement en béton serait trop rapide pour être endiguée. L'explosion de celle-ci entraînerait des rejets de radioactivité dans l'atmosphère, avec pour conséquences des dommages incalculables* ». Cette projection a pour effet de constituer la défaillance de cette cuve comme un enjeu majeur d'actualité qui justifierait de lui consacrer un article. Le chapeau situe même cette enquête par rapport au nouveau mandat présidentiel, remplissant ainsi une fonction d'interpellation des candidats : « *Pendant le prochain, 53 des 58 réacteurs du parc atomique français dépasseront les quarante années de fonctionnement. Faudra-t-il prolonger leur exploitation au-delà de la durée prévue de leur conception, remplacer ces centrales par une nouvelle génération ou sortir progressivement du nucléaire ? L'histoire édifiante d'une pièce essentielle du dispositif de sûreté interroge les choix à venir* ». L'information de ce défaut de fabrication avait été divulgué par de nombreux médias le 31 mars 2017, mais ce sujet n'a pas été évoqué dans la campagne. En plaçant cet article juste avant les articles consacrés au Front national et à Emmanuel Macron et en lui accordant le même espace, le Monde diplomatique choisit de leur donner la même importance politique.

En ce qui concerne les sujets des articles, la rédaction du mensuel privilégie largement le fond des enjeux politiques plutôt que les protagonistes et les rebondissements de la campagne.

En plus des sujets abordés, l'actualité alternative du Monde diplomatique se caractérise par la manière dont ces sujets sont pensés et écrits. Il s'agit moins de raconter un événement politique que de penser ces événements. Cette conception de l'actualité est philosophique. Sur France Culture, Myriam Revault d'Allonnes a fait part d'une distinction entre deux conceptions de l'actualité : celle qui « colle à l'immédiat » et qui se situe dans « le temps long

---

<sup>19</sup> Jocelyne Arquembourg, L'évènement et les médias, Editions des archives contemporaines, Paris, 2011, p.2

de l'analyse »<sup>20</sup>. La philosophie considère également que l'actualité doit être extraite de la contingence pour pouvoir la penser. Or, les concepts et les analyses de type universitaire contribuent à masquer la contingence et à étendre le propos par-delà les événements qui relèvent de l'immédiateté.

Ce caractère alternatif des informations s'explique également la posture critique du Monde diplomatique qui tend à la distanciation de l'immédiateté. C'est ce qui est notamment expliqué dans *Journalistes engagés* : « Les journalistes critiques s'investissent dans un effort de maîtrise de l'information et de mise à distance du discours des sources institutionnelles, qui suppose de contrer la logique de routinisation professionnelle et la tendance à la reproduction du discours promotionnel des institutions dominantes »<sup>21</sup>. Cette mise à distance est à la fois imposée par la mensualité mais aussi choisie à travers les thématiques et le style d'écriture qui privilégie l'analyse et le commentaire.

### C. Entre temporalité journalistique et temporalité universitaire

Le caractère alternatif du Monde diplomatique réside également dans l'hybridité du contenu du journal, à cheval entre travail journalistique et la publication universitaire.

En raison de son format journalistique, le Monde diplomatique dispose déjà d'une temporalité très lente. Cela est dû à la combinaison de sa mensualité, de la trentaine de pages qui le composent, de la longueur des articles (un article standard comporte 13 000 signes) et de la difficulté de la lecture. Tout cela a des conséquences sur le niveau de concentration exigé pour cette lecture qui doit être assez élevé. Cette exigence voire cet élitisme de la publication va à rebours de l'accélération du temps médiatique et politique que l'on observe surtout depuis l'apparition des chaînes d'information en continu et des réseaux sociaux.

Le style journalistique d'écriture est lui-même lent, même en ce qui concerne les sujets politiques. Les sujets s'ouvrent souvent par une accroche descriptive qui vise à attirer le lecteur mais qui retarde l'arrivée des informations. La longueur des articles ne semble pas non plus obéir à une hiérarchisation de l'importance politique des articles en fonction du calendrier de l'élection. Ainsi l'article « Pompiers entre dévouement et amertume » de Romain Pudal paru dans le numéro de mars 2017 occupe une double page tandis que l'article de François Denord et de Paul Lagneau-Ymonet consacré à François Fillon, « De quoi

---

20 France Culture, Les nouveaux chemins de la philosophie, émission du 18 février 2014 « Journalisme : Philosophie de l'actualité »

21 Jocelyne Arquembourg, L'événement et les médias, Editions des archives contemporaines, Paris, 2011, p.151

François Fillon est-il le prête-nom ? » se trouve sur une page simple. Le format même du Monde diplomatique et de ses articles est resté le même pendant la campagne présidentielle que lorsqu'il n'y a pas d'échéances électorales en perspective. Le Monde diplomatique semble refuser l'accélération de la temporalité médiatique actuellement à l'œuvre.

Ce ralentissement temporel de l'actualité politique se manifeste également par l'insertion des caractéristiques temporelles encore plus longues que des travaux universitaires. Les sciences humaines et le journalisme peuvent avoir les mêmes objets d'études mais leurs travaux diffèrent par leur approche, le type de mise en contexte et de mise à distance. Cette différence est bien résumée par Alban Bensa et Eric Fassin dans le numéro 38 de la revue Terrain : *Quand les médias ont à connaître surtout des évènements, les sciences sociales les ignorent d'autant plus. Nos disciplines préfèrent le plus souvent montrer que l'évènement n'en est pas un : la nouveauté n'est pas si nouvelle, le surgissement l'inscrit dans une perspective historique, une tradition culturelle, une logique sociale. On s'emploie à réduire la surprise de l'évènement : ce qui se passe était inscrit dans le passé immédiat ou lointain : tout était déjà joué* ». Les sciences humaines seraient donc caractérisées par une réduction de l'effet de surprise que peut provoquer l'émergence de nouveaux phénomènes, de nouveaux personnages ou rebondissements politiques. Dans cette description, on retrouve la manière de faire du Monde diplomatique qui vise à mettre à distance la nouveauté pour la replacer dans son contexte et ainsi montrer le lien qui existe entre le passé et la situation présente. C'est ce que s'emploient à faire François Denord et Paul Lagneau-Ymonet, tous deux sociologues dans « Les vieux habits de l'homme neuf », article consacré à l'émergence rapide d'Emmanuel Macron sur la scène politique française. En décrivant et en analysant son parcours et le contexte sociologique dans lequel évolue l'ancien candidat d'En marche !, les universitaires tendent à le présenter comme un produit de l'élite politique et économique, comme le montre la dernière phrase du chapeau : *« Cautionnée par la presse, la métamorphose de M. Emmanuel Macron en évangéliste politique masque mal la trajectoire banale d'un technocrate dont l'entregent lui a permis de brûler les étapes »*.

Les sciences humaines, notamment la sociologie, les sciences politiques et l'histoire, ralentissent particulièrement la temporalité car elles mettent un élément précis dans son contexte social, politique ou historique. L'essentialisation de l'évènement est donc réduite. Cette conception de la temporalité va à l'encontre de la dramatisation qui est parfois à l'œuvre dans les médias, principalement sur les chaînes d'information en continu, et qui a été particulièrement forte pendant cette période politique très rythmée qui s'est étendue de mars 2016 à mai 2017.

Le style d'écriture académique, plus compliqué que le style journalistique des quotidiens nationaux, et comportant des notes de bas de pages et des concepts parfois allusifs, rapproche également le Monde diplomatique de la temporalité universitaire.

Ce mensuel est donc la combinaison de deux temporalités lentes : celle d'un mensuel au format et aux articles longs qui traite de sujets qui ne relèvent pas de l'actualité politique immédiate et celle du travail académique qui privilégie la réflexion sur le temps longs, l'argumentation, le développement et la rigueur des sources.

La temporalité adoptée par le Monde diplomatique est donc tout à fait originale voire unique. Elle peut être qualifiée d'alternative car elle est à contre-courant du modèle journalistique dominant qui repose sur la rapidité de la transmission des informations et la professionnalisation du métier de journaliste. Or, le Monde diplomatique, en raison de sa mensualité et des identités professionnelles hybrides de ses rédacteurs a choisi un modèle qui surplombe et analyse l'actualité plus qu'il n'en rend compte. L'actualité politique est alternative tant au niveau des sujets abordés qui ne correspondent pas aux événements généralement traités, que dans la manière de les aborder qui se rapproche à bien des égards des sciences humaines.

### **III. Une manière de faire valoir sa spécificité dans le champ journalistique français**

Mais comment ce modèle éditorial original et cohérent est-il pensé au sein même des pages du Monde diplomatique ? Ce mensuel et ces rédacteurs sont connus pour la férocité de leurs attaques vis-à-vis du modèle médiatique dominant. Des articles spécifiques y sont même entièrement consacrés. Mais comment cette réflexivité peut-elle s'exprimer sans être simplement destructrice ? La critique des médias traditionnels a été particulièrement importante lors de la campagne présidentielle et cette période politique semble avoir été un moment propice au Monde diplomatique pour affirmer son modèle journalistique alternatif. La forte imprégnation des sciences humaines, en particulier de la sociologie, a pour effet de favoriser l'émergence d'une réflexivité sur les pratiques journalistiques. Ce phénomène fait également partie de la double temporalité du Monde diplomatique qui propose à la fois un journalisme en actes à travers ses articles, enquêtes et analyses, mais aussi une théorie subjective et critique du journalisme et des réflexions pour une refondation possible. Évidemment, le Monde diplomatique n'est pas le seul média qui propose des analyses du système médiatique. Que ce soit à la télévision, à la radio ou dans les colonnes d'un journal, la réflexivité est de plus en plus présente. Mais, à quelques exceptions près (Acrimed et parfois Mediapart), les discussions qui portent sur les pratiques journalistiques sont davantage de l'ordre du décryptage et de la discussion entre journalistes déjà plus ou moins d'accord, que de la critique radicale n'hésitant pas à manier l'ironie et la moquerie, se rapprochant parfois du pamphlet

Il s'agit donc ici d'étudier les différents aspects de la réflexion médiatique que propose le Monde diplomatique mais aussi la manière dont les rédacteurs reprennent et intègrent des éléments provenant d'autres médias dans leurs sources. Car, bien que la critique du système médiatique soit radicale et globale, la mensualité du Monde diplomatique contraint ce titre à réutiliser des sources extérieures pour illustrer certains de ses articles. Nous verrons donc également si le Monde diplomatique parvient à se sortir de ce paradoxe apparent.

#### **A. Dénonciation et reprise des médias traditionnels**

L'aspect le plus visible de l'approche qu'adopte le Monde diplomatique vis-à-vis des autres médias est de l'ordre de la dénonciation. Mais l'utilisation systématique des notes de bas de

page implique une utilisation de sources extérieures. En d'autres termes, le Monde diplomatique n'est pas auto-suffisant. Les notes de bas de page ne sont pas seulement de l'ordre de l'auto-citation d'articles parus dans des numéros antérieurs du mensuel. Il s'agit donc ici d'examiner ce paradoxe entre dénonciation et reprise des médias traditionnels.

Certains articles ont pour sujet principal le système médiatique, sa collusion avec le champ économique ou politique ou encore le traitement spécifique d'un sujet par un média particulier. Les articles consacrés à la critique médiatique sont généralement beaucoup moins long que les autres. Les deux rédacteurs les plus actifs dans ce genre journalistique de la critique médiatique, entre mars 2016 et juin 2017, sont Marie Bénilde et surtout Pierre Rimbart.

Pierre Rimbart s'illustre par son style mordant, son ironie féroce, et sa critique sans réserve. Durant la campagne électorale, il a consacré quelques articles à la collusion qui peut exister entre pouvoir médiatique, pouvoir politique et pouvoir économique : « Dégringolade : Les acrobaties de Jacques Julliard » en février 2017, « Le Parisien enchaîné » en mai 2017 et « Un barrage peut en cacher un autre » en juin 2017. Il a également rédigé l'éditorial et le manifeste « Pour une presse libre » du n°146 de « Manière de voir »<sup>22</sup> consacré à l'analyse du champ médiatique, ainsi qu'un article dans les deux pages centrales du Monde diplomatique de décembre 2016, intitulé « Critique des médias, vingt ans après ».

Les articles de Pierre Rimbart consacrés aux médias sont de deux types : les articles qui mettent en pratique la critique de certains médias ou journalistes et les articles qui proposent une réflexion sur le rôle de la critique médiatique. Ces articles impliquent bien souvent des questions politiques en rapport avec le traitement de la campagne présidentielle. La critique médiatique apparaît alors comme une autre facette de la ligne éditoriale du Monde diplomatique, ou en tout cas, un moyen de la mettre en application.

« Dégringolade : les acrobaties de Jacques Julliard » est un texte qui critique, voire que se moque copieusement d'une personne, en l'occurrence de Jacques Julliard, journaliste, essayiste et historien français. Pierre Rimbart se livre donc ici à une attaque ad hominem qui ressemble à un billet d'humeur. L'objectif principal de l'article est de mettre en avant un supposé manque de cohérence idéologique et politique de Jacques Julliard qui est résumé par cette série de questions rhétoriques formulée par Pierre Rimbart : « *Inconséquence ? Hypocrisie ? Grand écart ? Non : Jacques Julliard* ». Mais au-delà des effets de style, Pierre Rimbart reproche à Jacques Julliard d'avoir trahi la gauche en s'accommodant avec le libéralisme et les thématiques identitaires : « *Le tête-à-queue permanent de Julliard exprime le destin d'un projet politique qui se voulut progressiste, son échec et sa dégénérescence*

---

22 « Faire sauter le verrou médiatique », Manière de voir, n°146, avril-mai 2016

*conservatrice* ». Le journaliste du Monde diplomatique résume ainsi la vision de la gauche que, selon lui, propose Jacques Julliard : « *Le rôle de la gauche Julliard consistera donc à instruire le peuple des bienfaits du libéralisme, mais aussi à l'accompagner dans une guerre de civilisation contre le burkini* ». La critique de Pierre Rimbert repose donc sur le manque de cohérence idéologique et qui sous-entend un manque de fiabilité de l'homme qu'il critique. De nombreuses contradictions sont pointées, supposant ainsi qu'une déclaration passée à une valeur d'engagement pour l'avenir. Mais ces critiques dessinent en creux la conception de la gauche de Pierre Rimbert.

Dans « *Le Parisien enchaîné* »<sup>23</sup>, texte très court, Pierre Rimbert s'attaque cette fois-ci à un journal dans son ensemble à travers un article du Parisien qui lui semble représentatif de la manière de faire de ce quotidien. Cet exemple particulier est le traitement réservé au candidat à la présidentielle Jean-Luc Mélenchon : « *Depuis 2016, peu après son rachat par le groupe LVMH de M. Bernard Arnault, Le Parisien avait interdit la publication d'articles sur le film de François Ruffin Merci Patron !, qui tournait en ridicule le nouveau propriétaire. Au printemps 2017, la nouvelle cible se nomme Jean-Luc Mélenchon, qualifié de "marchand de rêves" dans un éditorial (avril 2017)* ». Cette première phrase de l'article suggère clairement que l'actionnaire du Parisien détermine la ligne éditoriale et les articles écrits, donc que ce titre est dépendant de celui qui le finance. Cette absence de liberté est d'ailleurs affirmée dès le titre du texte : « *Le Parisien enchaîné* ». C'est donc le rachat de titre de presse qui est pointée du doigt et qui selon Pierre Rimbert engendrerait un traitement inégal des candidats à la présidence de la République, et en particulier un traitement partial de la candidature de Jean-Luc Mélenchon. L'autre aspect que dénonce Pierre Rimbert est le choix des intervenants présentés comme des experts. Il cite comme exemple une interview de Dominique Reynié invité à s'exprimer à propos de Jean-Luc Mélenchon, le 21 avril 2017. Or, Pierre Rimbert dénonce ce choix car Dominique Reynié était candidat Les Républicains aux régionales de 2015. Le journaliste du Monde diplomatique le qualifie de « *militant grimé en politologue* » avant de terminer son texte sur cette phrase piquante : « *On attend désormais que Le Parisien fasse commenter la politique étrangère américaine par Elizabeth Teissier, présentée comme géopoliticienne* ». Il est à remarquer qu'à aucun Pierre Rimbert ne met en cause les journalistes du Parisien, puisqu'eux-mêmes seraient enchaînés. La cause de ce que Pierre Rimbert présente comme une ligne éditoriale masquée sous couvert d'une expertise objective est le rachat du Parisien par le groupe LVMH qui cherche à défendre ses intérêts. Ce texte est donc un exemple d'une critique beaucoup plus systématique : celle du rachat des journaux par de grands groupes économiques.

---

23 Pierre Rimbert, « *Le Parisien enchaîné* », Monde diplomatique, mai 2017

Le dernier article réellement critique de Pierre Rimbert, “Un barrage peut en cacher un autre” de juin 2017, concerne le positionnement politique que les médias ont adopté pendant l’entre-deux-tours de la campagne présidentielle. Il est donc essentiel pour comprendre la critique que le Monde diplomatique peut adresser aux autres médias et donc en creux, les valeurs journalistiques que le mensuel a choisi de mettre en pratique. La majorité des titres de presse ont en effet appelé à voter en faveur d’Emmanuel Macron pour « faire barrage » au Front national et ont critiqué Jean-Luc Mélenchon qui a choisi de ne pas donner de consigne de vote : « *Du Canard déchaîné contre “l’extrême-gauche populiste” (26 avril) au Monde qui fustige “le périlleux ni-ni” de M.Mélenchon (30 avril), une clameur s’élève contre “cette gauche qui peut faire gagner le FN” - slogan qui orne la couverture de L’Obs (4 mai)* ». Après cette défense de Jean-Luc Mélenchon, Pierre Rimbert s’interroge sur les causes de cette prise de position médiatique quasi-unanime en faveur du candidat du mouvement En marche ! et remet en cause sa légitimité avec un sens de l’exagération notable : « *Votez Macron, donc. Ou devenez complice de l’arrivée d’Adolf Hitler au pouvoir, de la rafle du Vel’ d’Hiv’, des noyades de migrants. Chaque matin, les revues de presse répercutaient auprès de millions d’auditeurs ces injonctions infantilisantes à « faire barrage », dont l’écho s’amplifierait après le débat entre les finalistes, au moment précis où la nullité de la candidate FN les rendait plus vaines encore* ». C’est donc l’utilité même du vote utile et la critique des abstentionnistes qui sont pourfendues par Pierre Rimbert. L’auteur explique ensuite ce positionnement par la volonté de freiner l’ascension du candidat de la France Insoumise que Pierre Rimbert qualifie de « menace plus tangible » que le Front national. « *« Notre système » poursuit un double objectif. D’une part, réorganiser le paysage idéologique autour d’un clivage idéologique autour d’un clivage entre les libéraux-atlantistes et tous les autres-ambition qui converge d’ailleurs avec celle du FN (« patriotes contre mondialistes »). Mais il s’agit aussi de casser le bloc de gauche antilibéral, qui, avec 19,58 % des suffrages, menace l’existence du Parti socialiste. Formée de classes populaires et moyennes, de militants aguerris et de jeunes, d’habitants des villes et des banlieues, cette nébuleuse disparate présente un point commun : une opposition au système médiatique et à ses injonctions* ». L’éloge de la France Insoumise par Pierre Rimbert n’est pas loin et on retrouve en filigrane des aspects de la ligne éditoriale du Monde diplomatique dans cette description du mouvement politique de Jean-Luc Mélenchon : l’antilibéralisme, la volonté d’enterrer la sociale-démocratie, l’hétérogénéité des acteurs, le militantisme et l’opposition aux « injonctions » du « système médiatique ».

Une quantité très importante de médias est citée et critiquée dans cet article : Libération, L’Obs, Le Point, Le Figaro, L’Opinion, Le Monde, le Wall Street Journal, BFM TV, Les

Echos et Edwy Plenel, co-fondateur de Mediapart. Personne ne trouve grâce aux yeux de Pierre Rimbert dans cet article. Dès le début de l'article, celui-ci accuse les principaux médias français d'adopter une ligne éditoriale homogène : « *L'accession de Mme Marine Le Pen, la candidate du Front national (FN) au second tour de l'élection présidentielle aura au moins eu pour vertu d'éliminer les prudences et rondeurs journalistiques. Et de donner à voir les grands médias pour ce qu'ils sont : une force politique, celle qu'on oublie de décompter dans les temps de parole. Un titre de Libération (6 mai 2017) a résumé la ligne de ce parti non déclaré : « Faites ce que vous voulez mais votez Macron »* ». Pierre Rimbert reproche aux médias dominants de donner des consignes de vote à leurs lecteurs et de brouiller les lignes entre information et politique. Ce reproche de politisation de la part d'un rédacteur du Monde diplomatique peut surprendre en raison de la ligne éditoriale et des articles très politisés que l'on peut trouver dans les pages du mensuel de gauche radicale. Mais en réalité, le Monde diplomatique est l'un des seuls titres de presse qui n'a pas appelé à voter pour un candidat, que ce soit au premier ou au second tour.

En plus de la « menace » que représente Jean-Luc Mélenchon pour les grands médias, selon Pierre Rimbert, celui-ci considère que cet appel à faire barrage au Front national en votant pour Emmanuel Macron est également une stratégie économique. Dans le dernier paragraphe de l'article, il écrit : « *Le 1er mai 2002, le grand défilé anti-Le Pen mobilisait des jeunes gens brandissant des couvertures de Libération et des drapeaux européens : des abonnés en puissance. Quinze ans plus tard, les médias ont compris que ni les "mélenchonistes", ni les abstentionnistes ne gonfleraient les rangs de leurs futurs clients* ». Pierre Rimbert finit donc son article en sous-entendant que les prises de position politiques des journaux seraient déterminées par une logique économique et non pas par un engagement et des valeurs politiques, dénonçant à nouveau la dépendance de la presse française vis-à-vis des capitaux extérieurs. Ce lien entre économie et politique est quasiment fait systématiquement dans les articles de critique médiatique du Monde diplomatique.

Les articles de Pierre Rimbert sont toujours très fortement personnalisés et éditorialisés, mais ne prétendent pas non plus à l'impartialité ou à l'objectivité, même si toutes les phrases sont assertives et que le conditionnel en est absent. Mais ces prises de position sont révélatrices du genre de critique des médias que pratique le Monde diplomatique : radicale, intransigeante, ironique et inspirée par la sociologie bourdieusienne.

Le lien entre les médias français et Emmanuel Macron est également l'objet d'un autre article paru dans le numéro de mai 2017, pendant l'entre-deux-tours : « Le candidat des médias » de Marie Bénilde. Ce long papier compile et analyse la couverture médiatique dont a bénéficié

Emmanuel Macron pour tenter de démontrer que l'image du candidat du mouvement En Marche ! a été façonnée par la presse, tant par les grands quotidiens que par la presse people. « *M. Macron plaît à la presse et à ses dirigeants. Et pour cause : son discours libéral, europhile, atlantiste et moderniste évoque une synthèse des éditoriaux du Monde, de Libération, de L'Obs et de L'Express qu'un acteur de théâtre expérimental aurait entrepris de hurler sur scène...* », écrit Marie Bénilde au début de son article. En parlant de « la » presse, celle-ci suggère que le paysage de la presse française est parfaitement homogène et que toutes les lignes éditoriales correspondent aux quatre adjectifs qu'elle énumère. Tout comme l'article de Pierre Rimbart de juin 2017, celui de Marie Bénilde est parsemé d'une multitude de journaux et de journalistes pointés du doigt pour leur complaisance vis-à-vis d'Emmanuel Macron. En plus, du Monde, de L'Obs, de Libération, du Point et du Figaro souvent critiqués dans les articles du Monde diplomatique, l'hebdomadaire Le 1, Slate, Paris Match, PurePeople et Pink TV sont également mentionnés. Cette liste établit quasiment explicitement que les « grands » quotidiens nationaux et la presse people poursuivent le même objectif. Marie Bénilde écrit d'ailleurs « *Certes, la nouveauté en politique suscite la curiosité et fait vendre. Mais propulser la « fusée Macron » au firmament exigeait un carburant autrement plus efficace que les éloges conjugués de Maurice Szafran et Matthieu Croissandeau. Ce moteur auxiliaire, ce fut la presse people* ». A l'occasion de cette phrase, on remarque l'utilisation fréquente de métaphore dans les colonnes du Monde diplomatique pour décrire le système médiatique. Cette assimilation de la presse à un moteur qui est donc un objet mécanique induit l'idée que les médias sont composés de rouages qui effectuent des mouvements prévus à l'avance, ne laissant aucune place pour la liberté d'action et donc pour l'indépendance. Ce manque d'indépendance apparaît d'ailleurs comme le reproche principal fait par les rédacteurs du Monde diplomatique, ainsi que les causes de cette dépendance que sont les contraintes économiques et sociologiques qui impliquent des prises de position éditoriales et politiques.

Il est également à noter que les articles critiques de Pierre Rimbart et de Marie Bénilde ne mentionnent jamais de médias indépendants qui pourraient avoir une autre attitude vis-à-vis des pouvoirs économiques et politiques. Dans « Un barrage peut en cacher un autre », Pierre Rimbart s'attaque également à Edwy Plenel, co-fondateur du site indépendant Mediapart. : « *Le 1<sup>er</sup> mai, le présentateur de la radio publique [Patrick Cohen] avait choisi comme invité vedette... un journaliste, lui aussi boycotté par M.Mélenchon et qui appelait à voter Macron : Plenel, désormais traité à l'égal de BHL ou de Michel Onfray comme « leader d'opinion »* ». Les critiques de Pierre Rimbart ne sont jamais frontales et assumées comme des reproches. Elles relèvent de la rhétorique. Elles dépendent du style et des comparaisons qu'il fait. Les

points de suspension suggèrent qu'un journaliste ne devrait se mettre en scène et dans la posture de l'invité d'un autre journaliste, tandis que la comparaison avec Bernard-Henri Lévy et Michel Onfray est peu flatteuse sous la plume de Pierre Rimbert. Mais la critique médiatique ne souscrit pas non plus à l'attitude d'Edwy Plenel lorsque celui-ci retrouve sa place de journaliste : « M. Macron saura gré au patron de Mediapart de son appui en offrant à son site son ultime entretien avant le scrutin ». L'antagonisme qui existe entre la rédaction du Monde diplomatique et Mediapart s'explique en partie par la période pendant laquelle Edwy Plenel était rédacteur en chef du Monde et dont Pierre Rimbert semble garder un goût amer<sup>24</sup>. La dénonciation qui s'opère à travers les articles critiques cible majoritairement l'uniformité politique et la dépendance des médias vis-à-vis des puissances économiques. Mais la critique peut prendre deux formes : soit elle est gratuite et a seulement pour objectif de déconstruire, soit elle procède d'une remise en cause de l'ordre établi et ouvre des perspectives de réforme. Cette deuxième forme de critique suppose tout d'abord d'avoir un ensemble de critères et de valeurs théoriques qui détermineraient, dans la pratique, ce qui est critiquable et ce qui ne l'est pas. Nous allons donc désormais nous demander à quel type de critique médiatique se livre le Monde diplomatique, notamment vis-à-vis du pouvoir politique, et quel modèle et valeurs journalistiques cardinales ce journal propose en retour.

## B. Réflexivité et revendication d'un modèle alternatif

Pour comprendre les objets et le style de la critique médiatique opérée par le Monde diplomatique, il convient tout d'abord d'opérer un lien avec la tradition française de la critique intellectuelle et médiatique en particulier de la théorie critique sociologique, dont le représentant le plus connu est Pierre Bourdieu. Cet héritage est perceptible dans le vocabulaire et la méthode utilisée dans les articles critiques du Monde diplomatique, quel que soit leur sujet. Mais il est d'autant plus perceptible dans les textes qui traitent du champ médiatique français. Le legs de Pierre Bourdieu est également directement revendiqué dans l'article de Pierre Rimbert, « Critique des médias, vingt ans après », paru dans le numéro de décembre 2016 : *“Il y a tout juste vingt ans, le sociologue Pierre Bourdieu lançait Liber – Raisons d'agir, une maison d'édition dont deux titres – le sien, Sur la télévision (1996), et celui de Serge Halimi, Les nouveaux chiens de garde (1997) – analysaient les effets délétères d'un journalisme de marché rongé par les connivences, le panurgisme et la précarité. Leur succès ancre dans le débat d'idées français une critique radicale des médias cultivée de*

<sup>24</sup> Voir Pierre Rimbert, « La critique des médias, vingt ans après », Monde diplomatique, décembre 2016

longue date dans les colonnes du Monde diplomatique ; il suscita la fureur des chefferies éditoriales et la sympathie des rieurs. Deux décennies plus tard, ce mouvement longtemps marginal a convaincu un large public, avec l'aide involontaire d'éditocrates toujours plus arrogants. Mais il a échoué à trouver dans le monde politique et syndical le levier d'une transformation concrète. En roue libre, les dirigeants de médias et leurs actionnaires continuent de mutiler l'information au point de rendre le journalisme haïssable". Pierre Rimbert place donc le Monde diplomatique sous le patronage de Pierre Bourdieu dont Serge Halimi, l'actuel directeur du mensuel, serait le descendant intellectuel. Cette « critique radicale des médias » se place volontairement en opposition au courant journalistique dominant représenté par les « chefferies éditoriales » et les institutions, qu'elles soient politiques, syndicales ou économiques. L'ouvrage de Serge Halimi est évoqué par Sandrine Lévêque et Denis Ruellan, dans *Journalistes engagés* : « Des associations comme Acrimed ou des ouvrages comme celui de Serge Halimi dénoncent des journalistes au service du système capitaliste empêtrés dans leur vision de classe dominante et qui se devraient de rompre avec ces visions surplombantes pour défendre le point de vue des dominés. Soutenant notamment l'idée que les journalistes ignorent voire maltraitent les mouvements sociaux du fait même de leur positionnement social (induisant un positionnement idéologique), ils préconisent un travail de réflexivité sociologique comme moyen de se libérer des formats médiatiques dominants et d'offrir une vision alternative de l'information qui serait favorable aux mouvements sociaux qu'ils décrivent »<sup>25</sup>. Serge Halimi étant devenu directeur du Monde diplomatique en 2008, il a également importé sa vision du journalisme critique.

Pierre Rimbert revient aussi sur la défiance grandissante vis-à-vis des médias dans l'éditorial du numéro 146 de *Manière de voir*, « Journalisme de marché, permis d'inhumer » : « Le discrédit nourrit l'immense désir d'une information de qualité conçu comme un bien collectif. Les projets en ce sens abondent. Au cours de sa longue histoire, la critique des médias aura rarement été aussi populaire. L'humeur anti-institutionnelle qui monte la renforce. La grêle journalistique qui s'abat sur Syriza au printemps 2015, le travail de sape des patrons de presse en Amérique latine, l'escamotage des drames sociaux de l'austérité en Europe prouvent sa pertinence. Mais les forces politiques de gauche la dédaignent. Et abandonnent ce puissant levier de mobilisation à des démagogues trop heureux d'en bricoler une version dégénérée ». Trois exigences journalistiques ressortent de ce constat : la qualité, la démocratie et l'opposition aux institutions et aux formes de pouvoir. Pierre Rimbert assigne donc un rôle d'engagement, voire un rôle politique, au journalisme tel qu'il le conçoit. Et si engagement il y a pour Pierre Rimbert, il est ancré à gauche. Les exemples de Syriza, de l'Amérique Latine

---

<sup>25</sup> Sandrine Lévêque et Denis Ruellan, *Journalistes engagés*, Presses universitaires de Rennes, Paris, p.13

et la lutte contre les politiques d'austérité sont des repères idéologiques pour la gauche radicale. Et selon l'auteur, les médias dominants s'efforceraient de faire taire ces voix dissidentes. La tradition critique dans laquelle se place le Monde diplomatique est donc la critique de la gauche intellectuelle et radicale.

Nous pouvons maintenant étudier de quelle manière les travaux de Pierre Bourdieu influencent fortement l'écriture des articles du Monde diplomatique consacrés aux médias. Dans l'article « Derrière la subjectivité des journalistes »<sup>26</sup>, le sociologue Alain Accardo fait appel à la théorie des champs sociologiques et des habitus qui définissent ces champs pour expliquer les pratiques professionnelles des journalistes. Un champ sociologique est un sous-espace de la société qui vise à remplir une activité sociale définie au moyen d'habitus, c'est-à-dire de comportements sociaux souvent inconscients visant à sauvegarder la pérennité du champ. Alain Accardo parle du champ journalistique en ces termes : « *L'observateur du système médiatique devrait poser en principe que les journalistes ne sont pas, dans leur grande masse, machiavéliquement préoccupés de manipuler le public pour le plus grand profit des actionnaires des entreprises de presse. S'ils se comportent en "conditionneurs" de ceux à qui ils s'adressent, ce n'est pas tant qu'ils ont la volonté expresse de les conditionner que parce qu'ils sont eux-mêmes conditionnés, à un degré que la plupart en soupçonnent pas* ». Le terme de conditionnement implique une forte influence des contraintes internes ou externes à la profession sur les journalistes et donc sur leurs productions. La transmission de ce conditionnement est alors de l'ordre de la reproduction. Or, ces deux éléments caractéristiques du métier de journaliste, que sont le conditionnement et la reproduction, selon Alain Accardo, impliquent une forte d'aliénation et de domination, à la fois vécues par les journalistes et imposées aux lecteurs. Mais loin de juger les journalistes, le sociologue explique ce comportement par le fonctionnement inévitable des champs sociologiques, dont le champ journalistique fait partie : « *Le champ journalistique, comme beaucoup d'autres, ne peut fonctionner qu'au prix de ce qu'il faut bien appeler une forme objective d'imposture, en ce sens qu'il ne peut faire ce qu'il fait, à savoir contribuer au maintien de l'ordre symbolique, qu'en faisant comme s'il ne le faisait pas, comme s'il n'avait d'autre principe que l'utilité publique et le bien commun, la vérité et la justice. S'agit-il d'hypocrisie ou de tartuferie ? Non. Aucun système quel qu'il soit en peut fonctionner sur le mode de l'imposture intentionnelle et permanente. Il faut que les gens croient à ce qu'ils font et qu'ils adhèrent personnellement à une idéologie socialement approuvée* ». Le champ journalistique crée donc des comportements spécifiques, des habitus, qui permettent aux acteurs de ce champ de rester à l'intérieur en respectant ses normes et ses codes. Cela est d'autant plus efficace si ces règles

---

26 Alain Accardo, « Derrière la subjectivité des journalistes », Manière de voir, n°146, avril-mai 2016

sont intériorisées et inconscientes. En l'absence de conscience et d'actes libres, les acteurs du champ journalistiques, les journalistes ne peuvent pas être considérés comme totalement responsables de leur production car ils ne se rendraient pas tout à fait compte des logiques et des contraintes qui s'appliquent à leur travail. Ce n'est pas l'intentionnalité qui préside à leurs agissements. Alain Accardo emploie d'ailleurs le verbe « croire » qui suppose une adhésion non-rationnelle et une absence de critique et de remise en question du fonctionnement du champ journalistique.

Cette théorie sociologique déterministe des acteurs du champ journalistique implique donc que pour sortir, au moins partiellement, de ce mécanisme de conditionnement inconscient et reconquérir une forme d'indépendance, une seule méthode est possible : la critique, au sens d'une réflexivité systématique sur les conditions d'existence et du maintien du champ journalistique. Mais les journalistes peuvent difficilement mettre en œuvre une critique pleinement radicale car comme le dit Alain Accardo, « *il faut que les gens croient à ce qu'ils font* », autrement il ne peuvent plus faire partie du champ. En suivant cette théorie, les prises de position politique qui se manifestent dans certains articles ne relèveraient pas de la conscience des journalistes.

La forme de critique qu'a choisi le Monde diplomatique, et notamment Pierre Rimbert, consiste donc à mettre en valeur les mécanismes inconscients, intériorisés ou dissimulés qui déterminent les articles de la presse française. C'est ce que font Marie Bénilde et Pierre Rimbert quand ils pointent une certaine forme d'attirance des médias pour Emmanuel Macron.

Cette critique réflexive permet à ce journal de construire un modèle alternatif et de le revendiquer. Dans quelques numéros parus entre mars 2016 et juin 2017, on peut trouver, en plus des traditionnels articles qui mettent en œuvre la pratique journalistique particulière du Monde diplomatique, des textes qui expliquent et justifient cette démarche. C'est notamment le cas dans les textes de Serge Halimi d'octobre et de novembre 2016, « Une anomalie réconfortante » et « Au-delà d'un mot creux » qui prennent la forme de manifestes. Le modèle éditorial du Monde diplomatique y est présenté comme quelque chose d'unique dans la presse française, et toujours en opposition aux autres titres. Dans « Une anomalie réconfortante » qui est un texte d'octobre 2016 consacré aux bonnes ventes du mensuel, après avoir relevé et critiqué certaines phrases prononcées ou écrites par un éditorialiste du Point, Luc Ferry et Jacques Julliard, Serge Halimi place le journal qu'il dirige en opposition à ce qu'il qualifie de « délabrement éditorial et économique de la plupart des périodiques » : « *Contre ce nouveau maccarthysme, nous continuerons à privilégier engagement et raison. Nous ne demeurerons pas pour autant cantonnés dans des positions défensives. Au fil des mois, ce journal est*

redevenu le lieu de rassemblement d'un nombre croissant de lecteurs souvent actifs dans les mobilisations sociales. Notre souci de rendre compte des transformations rapides de l'ordre international, alors que l'attention est trop souvent happée par des événements sans portée, explique aussi ce regain d'influence. Joue également en notre faveur le fait que nous disposons d'une colonne vertébrale, de convictions anciennes et solides. Et que notre journalisme, loin de juxtaposer des commentaires indignés, s'adosse à des enquêtes exigeantes, ouvertes sur le monde. Chacun sait par ailleurs que nous n'appartenons à aucune chapelle, que les auteurs les plus divers collaborent à nos publications, qu'aucune banque, aucun industriel en nous tient ». C'est donc un modèle alternatif, indépendant et proche de la gauche radicale que revendique Serge Halimi. Ce texte paraît au moment politique où la campagne présidentielle commence à s'accélérer avec le début des primaires du parti Les Républicains, puis du Parti socialiste. La couverture de l'année électorale est donc une occasion d'appliquer ces principes journalistiques généraux au domaine de la politique intérieure et permet au Monde diplomatique de se démarquer des autres titres de presse. L'indépendance semble être la valeur la plus importante aux yeux de Serge Halimi. Son texte de novembre 2016, « Au-delà d'un mot creux », en constitue même un éloge : « *Ne pas subir les oukases d'un milliardaire, ne pas dépendre de ses budgets publicitaires, ne pas entretenir des rapports de connivence avec les plus hautes autorités de l'Etat : ces trois libertés ressemblent à une définition de l'indépendance.* ». L'expression de ces trois critères de l'indépendance intervient après que Serge Halimi a déclaré que « *L'actualité ne manque pas de nous rappeler que les médias indépendants relèvent d'une espèce en voie d'extinction* » avant de donner quelques exemples de ce qu'il considère être une dépendance à l'égard des pouvoirs économiques et politiques, parmi lesquels la gestion de la chaîne i-Télé par Vincent Bolloré, le lien qu'entretient François Hollande avec les journalistes et en particulier le cas de Laurent Joffrin : « *On en est au point, en France, où le directeur de Libération, un vieux compère de M. Hollande, est suspectée de collaborer à la rédaction de certains discours, sans que cela l'empêche ensuite de les commenter un peu partout* ». Cette opposition systématique du modèle spécifique du Monde diplomatique aux autres journaux français, et à leurs dérivées supposées, permet de revendiquer un autre regard et une indépendance qui, selon Serge Halimi, se fait rare, et donc une originalité tant dans le contenu des articles que dans leur forme. C'est donc par la critique de la configuration actuelle du champ journalistique, qui entraîne une marginalisation du Monde diplomatique de ce champ, que la rédaction parvient à recréer ses propres exigences.

La conception du journalisme de Serge Halimi est explicitée dans l'article « On n'a plus le temps », paru dans le numéro 146 de « Manière de voir » :

« *A quoi peut servir un journal ? A apprendre et à comprendre. A donner un peu de cohérence au fracas du monde plutôt que d'empiler des informations. A penser posément ses combats, à identifier et faire connaître ceux qui les portent. A ne jamais rester solidaire d'un pouvoir au nom des références qu'il affiche sitôt que ses actions les démentent. A refuser le verrouillage identitaire d'un "choc des civilisations" en oubliant que l'héritage de l'"Occident", c'est le sac du Palais d'été, la destruction de l'environnement, mais aussi le syndicalisme, l'écologie, le féminisme – la guerre d'Algérie et les porteurs de valise. Et que le "Sud", les pays émergents qui parfois défont l'ordre colonial, englobe des forces religieuses moyenâgeuses, des oligarchies prédatrices, et mouvements qui les combattent : le géant taïwanais Foxconn et les ouvrières de Shenzhen.*

*A quoi peut servir un journal ? En des temps de reculs, de résignations et de peurs, à défricher les sentiers de nouveaux rapports sociaux, économiques, écologiques. A combattre les politiques qui n'entrevoient d'autre perspective que l'austérité toujours recommencée, à aiguillonner ou à tancer des partis sans souffle et sans sève. Car, parfois, un journal peut aussi rappeler que la presse n'a pas toujours partie liée avec les industriels et les marchands contre ceux qui entendent sauver la planète et changer le monde. ».*

Ces deux paragraphes expliquent davantage quelles sont les caractéristiques du Monde diplomatique que ce que tous les journaux pourraient être. Il est d'ailleurs intéressant d'observer que Serge Halimi emploie le verbe « pouvoir » et non « devoir » dans la question rhétorique et anaphorique qu'il formule. Le directeur du Monde diplomatique décrit donc un modèle de presse bien particulier. Si l'on ne considère que ce qui relève des relations avec la politique, il apparaît nettement que la position revendiquée de cet article est celle de l'irrévérence aux pouvoirs. Le verbe « combattre » apparaît deux fois ainsi que le nom commun « combats ». En appelant « *à combattre les politiques qui n'entrevoient d'autre perspective que l'austérité toujours recommencée, à aiguillonner ou à tancer des partis sans souffle et sans sève* », Serge Halimi place sa vision du journalisme dans une posture de contre-pouvoir luttant contre les institutions politiques. Cela est complété par l'invitation « *à ne jamais rester solidaire d'un pouvoir au nom des références qu'il affiche sitôt que ses actions les démentent* ». C'est donc l'évitement d'une collusion entre le journalisme et la politique que promeut ici Serge Halimi. Cette fin d'article n'est pas sans rappeler les engagements pris par les journaux pendant la Résistance et à la Libération, par exemple au journal *Combat* fondé par Albert Camus, ou au *Monde* d'Hubert Beuve-Méry.

La période de la campagne présidentielle française apparaît donc comme un moment de réaffirmation des principes journalistiques du Monde diplomatique, à la fois parce que c'est l'occasion de pointer du doigt ce que la rédaction considère comme des manquements à l'éthique journalistique et une certaine dépendance à l'égard des pouvoirs, notamment politiques, mais aussi parce que cela permet au journal de se placer à contre-courant en affirmant la singularité de son propre modèle.

### C. Auto-référencement et mise en avant des archives sur le site

Ce modèle singulier ainsi affirmé fait également l'objet d'une promotion à l'intérieur même des pages du Monde diplomatique et au site qui en est la prolongation numérique<sup>27</sup>. En plus d'utiliser des sources externes provenant d'autres médias, les rédacteurs du Monde diplomatique font souvent référence à des articles parus précédemment dans leurs colonnes, permettant ainsi de créer un lien, une continuité et une cohérence entre les différents textes.

Cette pratique est favorisée par l'utilisation des notes de bas de page qui est une originalité du Monde diplomatique dans la presse française. Elles servent soit à sourcer les informations, les paroles ou écrits cités dans l'article, soit à proposer des compléments de lecture. C'est généralement cette deuxième fonction qui est privilégiée. Il convient donc désormais de nous demander en quoi ces renvois à des articles précédents renforcent la légitimité des analyses politiques du Monde diplomatique lors de la période électorale de 2017.

Le dossier d'avril 2017 est représentatif de cette pratique. Tout d'abord, sur les sept articles qu'il compte, seuls deux d'entre eux citent comme sources des articles du Monde diplomatique : l'éditorial « Cette fois encore, le piège du vote utile ? » de Serge Halimi et « La canonnière, une passion française » de Philippe Leymarie, journaliste spécialisé dans les questions de défense et qui tient un blog hébergé par le site du Monde diplomatique : « Défense en ligne ». Dans l'éditorial de Serge Halimi séparé en deux parties, l'une sur la page de une et l'autre à l'intérieur du dossier, trois notes de bas de page renvoient à quatre articles du Monde diplomatique.

La première note faisant référence à un article du Monde diplomatique intervient lorsque Serge Halimi affirme que ni Emmanuel Macron, ni François Hollande ne sont socialistes. Il prend pour preuve de cela un livre publié en 1985, intitulé *La gauche bouge* écrit sous le pseudonyme Jean-François Trans. Il se trouve que Pierre Rimbert a écrit un article<sup>28</sup> à propos de ce nom sous lequel se cachent Jean-Yves Le Drian, Jean-Michel Gaillard, Jean-Pierre

<sup>27</sup> [www.monde-diplomatique.fr](http://www.monde-diplomatique.fr)

<sup>28</sup> Pierre Rimbert, « Toupie ou tout droit ? », Monde diplomatique, septembre 2014

Jouyet, Jean-Pierre Mignard et François Hollande. Cette référence que fait Serge Halimi à l'article de Pierre Rimbert peut en effet se raccrocher à l'argumentation précédente mais elle ne paraît pas nécessaire. Serge Halimi aurait tout à fait pu utiliser d'autres éléments pour étayer son affirmation, notamment certaines mesures qui ont été prises sous son quinquennat et qui ne correspondent pas à la conception halimienne du socialisme : « une tradition de gauche qui pourfendait « l'argent » ou « la finance » ».

Dans la deuxième note de bas de page, Serge Halimi renvoie les lecteurs à un article qu'il a lui-même écrit. Les phrases qui précèdent cette note sont : « *Depuis plus de vingt ans, prôner le « vote utile » revient à présenter les deux partis dominants en remparts contre une extrême-droite dont leurs choix successifs et concordants ont favorisé l'envol. [...]. Mais, réciproquement, la puissance du FN a affermi le monopole du pouvoir de ses adversaires, socialistes compris* ». Cette affirmation est allusive et peut susciter une certaine incompréhension à la première lecture. La note de bas de page qui se trouve à la fin a donc une valeur d'approfondissement, d'éclairage. Elle renvoie à l'article « Le Front national verrouille l'ordre social » de Serge Halimi, paru en janvier 2016 et dont le chapeau est : « *Tandis qu'en Espagne l'exaspération née des choix économiques imposés par l'Union européenne vient de propulser plusieurs nouvelles formations politiques sur le devant de la scène, en France, c'est le Front national qui tire parti du mécontentement populaire. Désormais, ses idées inspirent presque tous ses adversaires. Et, paradoxalement, sa puissance les sert...* ». L'argumentaire est bien le même et la lecture de cet article de janvier 2016 éclaire l'article d'avril 2017. Cela met également en avant l'actualité et la pertinence des analyses passées. C'est au regard d'une situation expliquée plus d'un an auparavant que peut s'éclairer la situation politique actuelle.

Dans la dernière note, le lecteur se voit proposé deux nouveaux articles de Serge Halimi, respectivement « Quand la gauche renonçait au nom de l'Europe » de juin 2005, et « L'audace ou l'enlèvement » paru en avril 2012. Les deux portent sur la politique de la France vis-à-vis de l'Union européenne, notamment sur le référendum de 2005 et l'attitude du Parti socialiste par rapport à l'Union Européenne. Dans l'article d'avril 2017, Serge Halimi justifie ce retour en arrière en disant « *Rien d'autre au fond que ce qui s'était déjà produit quinze ans plus tôt. A l'époque, M. Hollande dirigeait le PS et M. Lionel Jospin le gouvernement* ». après avoir rappelé que François Hollande n'a pas renégocié le traité budgétaire européen comme il s'y était engagé lors de la campagne présidentielle de 2012. Placer une note de bas de page renvoyant à des articles précédents après avoir écrit cela est révélateur du sens de l'anticipation indéniable des articles du Monde diplomatique. En effet, dans « L'audace ou l'enlèvement », donc avant la victoire du candidat socialiste, Serge Halimi prévoyait le

revirement de François Hollande sur la renégociation des traités européens. C'est donc grâce précisément en profondeur l'itinéraire politique de François Hollande, ses discours et son programme de campagne, que Serge Halimi a pu anticiper les renoncements à venir du futur président de la République. Et c'est cette acuité du jugement qui est mise en valeur par le renvoi, dans les notes de bas de page, aux articles écrits précédemment. La référence à ces textes passés construisent également une cohérence dans la ligne du Monde diplomatique, tant dans les sujets que dans la manière dont ils sont traités. Et cette cohérence montre à son tour que ce mensuel a une histoire et que les nouveaux articles se placent dans sa continuité et que les membres de la doivent s'insérer dans cette histoire et participer à son maintien en même temps qu'à son renouvellement.

Dans son ouvrage consacré au Monde diplomatique, Nicolas Harvey a relevé qu'entre 2007 et 2008, les notes de six rédacteurs étaient constituées à 50 % de renvois à des articles de leur propre journal<sup>29</sup>. Même si cette tendance semble avoir diminué avec l'arrivée de Serge Halimi – c'est nettement le cas dans les articles politiques écrits entre mars 2016 et mai 2017 -, elle est toujours présente et constitue une spécificité dans la presse française.

Cet objectif partagé entre l'autopromotion et la cohérence avec les analyses passées est également renforcé par la mise en valeur des archives du Monde diplomatique sur son site et l'envoi aux abonnés d'une newsletter, qui est également disponible sur site, visant à mettre « en perspective » les articles du mois en remettant au goût d'anciens articles, datant parfois des années 1980. Le numérique vient donc en appui du papier et l'enrichit.

Les archives mensuelles numériques se présentent de la façon suivante : à la fin de chaque mois, un lien renvoie vers une page de mise en perspective. Nous allons étudier celle de « Mars en perspective ». Sous ce titre figure un chapeau : « *Celui qui fut le rapporteur de la commission Attali en 2008 n'hésite pas à se présenter comme un homme neuf. Ce tour de passe-passe ne date pas d'hier : bien avant Emmanuel Macron, il y eut Jean Lecanuet, dont la campagne présidentielle, en 1965, inaugura le marketing politique — avec pour slogan « Un homme neuf, une France en marche ». Autre scrutin : en Allemagne, où la question migratoire est omniprésente, avec des répercussions aux frontières de l'Union européenne, notamment en Turquie, qui joue le rôle de tampon depuis un quart de siècle. La méfiance envers la démocratie représentative occidentale est partagée par nombre d'intellectuels chinois. Une sélection d'archives en rapport avec le numéro du mois .* ».

Dans ce chapeau l'accent est porté sur la dimension répétitive de l'histoire, notamment de l'histoire politique, comme le montre la phrase : « *Ce tour de passe-passe ne date pas d'hier :*

---

<sup>29</sup> Nicolas Harvey, *Le Monde diplomatique : un concept éditorial hybride au confluent du journalisme, de l'université et du militantisme*, Paris, L'Harmattan, 2014, p.72

*bien avant Emmanuel Macron, il y eut Jean Lecanuet, dont la campagne présidentielle, en 1965, inaugura le marketing politique — avec pour slogan « Un homme neuf, une France en marche ». »* On retrouve ici le rapprochement avec les sciences humaines qui tendent à prendre du recul par rapport à l'actualité très récente et à ce qui se présente comme une nouveauté. C'est donc également grâce à ses archives que le Monde diplomatique se place dans une temporalité longue.

Ensuite, à chaque article qui se trouvait dans le numéro papier du mois se trouve en face de deux ou trois articles qui viennent en complément. Par exemple, en face de « Les vieux habits de l'homme neuf » de François Denord et Paul Lagneau-Ymonet, il y a « Loi Macron, le choix du toujours moins » qu'a écrit Martine Bulard en avril 2015, « Qui évaluera Jacques Attali » de Louis Pinto et qui date d'avril 2008 et « Publicité et politique » qu'ont écrit Yves Jeanneret et Emmanuel Souïchier en décembre 1994. Les dates des articles sont donc variées, la première revient sur l'une des réalisations les plus importantes d'Emmanuel Macron lorsqu'il était au gouvernement, la deuxième sur sa participation à la commission Attali et qui occupe une place importante dans l'article de mars 2017, et enfin un article plus universitaire sur l'accaparement de la politique par la publicité et le mélange de ces deux genres. D'ailleurs, un seul paragraphe de ce dernier article pourrait être rapproché d'Emmanuel Macron car il évoque la manière dont la publicité influence le discours politique : « *En France, dès 1965, les politiques sont entrés en publicité avec la campagne présidentielle de Jean Lecanuet. La publicité s'est alors vendue à la politique afin d'exploiter ce nouveau marché. Ce faisant, elle a façonné de l'intérieur le discours politique comme un message publicitaire. A-t-on seulement pris la mesure de ce risque ?* ». Mais le reste de l'article traite davantage de marques qui s'accaparent les événements historiques et politiques que de techniques de communication politique inspirées de la publicité. Les types d'archives mises en valeur sont également différents puisque Martine Bulard fait partie de la rédaction du Monde diplomatique tandis que Louis Pinot, Yves Jeanneret et Emmanuel Souïchier sont des universitaires. Les articles d'universitaires ont la caractéristique d'analyser des objets du présent pour en tirer des caractéristiques génériques, des structures, qui peuvent ensuite être appliquées à de nouveaux objets, ou aux mêmes objets qui ont pris une autre forme. Cette sélection de trois archives par articles permet, tout comme les notes de bas de page renvoyant à des articles précédents du Monde diplomatique, de tisser un réseau entre les différentes publications politiques, récentes ou anciennes, et d'élargir le sujet, de le replacer dans un contexte et un processus historique. Ces archives visent donc à montrer que l'histoire politique passée peut éclairer les processus électoraux présents.

Les notes de bas de page qui renvoient à des articles politiques précédemment écrits ou les archives proposées sur le site du Monde diplomatique remplissent la même fonction mais sur des supports différents. Les archives apparaissent comme la prolongation des notes. Les archives présente sur le site ne sont d'ailleurs pas mentionnées dans la version papier. Il s'agit donc bien d'un complément mais qui vise toujours à construire une cohérence historique entre les différentes publications et à mettre en valeur, quasiment à promouvoir, la pertinence des analyses qui ont été effectuées auparavant. Ce système permet également au Monde diplomatique de montrer que son identité éditoriale est restée sensiblement la même et que l'héritage a été transmis malgré les changements à la direction. Il y a une mémoire du Monde diplomatique qui permet à ce journal d'affirmer avec d'autant plus de force l'originalité de son modèle. Cela est particulièrement présent en ce qui concerne les articles de politique intérieure car les archives permettent de revenir au début de la carrière d'un candidat ou à l'évolution des positions politiques d'un parti. Ce retour en arrière est également intéressant pour les questions sociales qui relèvent du temps long. En bref, les archives et les renvois faits dans l'édition papier permettent de replacer les articles récents dans des dynamiques politiques, sociales ou économiques beaucoup plus larges et diffuses. C'est donc aussi l'histoire même du Monde diplomatique, présente à la fois dans l'édition papier que sur le site internet, qui lui permet de renforcer son modèle à l'occasion de la présidentielle de 2017, de se démarquer ainsi des autres journaux et de légitimer sa ligne éditoriale en montrant la constance de ses engagements.

## Conclusion

Le modèle original sur lequel est fondé le Monde diplomatique a permis à ce mensuel de proposer un traitement original de la campagne présidentielle. Tout d'abord, la mensualité et l'hybridité des identités professionnelles des rédacteurs ont abouti à des articles aux thématiques très variées qui ont couvert une large partie du spectre des différents champs de la politique française. Le décalage par rapport à la chronique politique mouvementée qui a rythmée les années 2016 et 2017 est assumé et contrebalancé par de longs articles proposant des analyses approfondies sur l'état de la société française et des rapports de force politique qui la constituent. Ceci est permis par le mélange des temporalités, à cheval entre journalisme et sciences humaines, qui se ressent à la fois dans le contenu des articles, que dans leur forme grâce aux notes de bas de page et aux outils d'analyses universitaires.

Ce traitement de la politique intérieure française se distingue aussi de ceux qui ont été proposés par les autres titres de presse français, en raison de l'indéniable engagement qui le sous-entend. La ligne éditoriale de gauche radicale se retrouvent dans tous les articles et propose un point de vue alternatif, partiel et parfois excluant mais assumé comme tel. Le Monde diplomatique se différencie également des quotidiens qu'il dénonce car il n'a ni appelé à voter en faveur d'un candidat ou à faire barrage à l'extrême-tour avant le second tour. Néanmoins, on peut relever un certain manque de transparence dans cette absence apparente de positionnement, car les articles consacrés à des candidats à l'élection présidentielle ont exclusivement visé les deux candidats libéraux que sont François Fillon et Emmanuel Macron, tandis que Jean-Luc Mélenchon a été épargné voire défendu et que la personne de Marine Le Pen, contrairement à son parti, n'a pas été l'objet d'un article critique.

Il ressort également de cette analyse que la ligne éditoriale du Monde diplomatique s'exprime en partie à travers sa tradition de critique médiatique, à la fois en reprochant aux autres médias d'être partiaux sans l'assumer pour assurer leur pérennité économique, et en légitimant ses propres prises de position au moyen de l'affirmation de son indépendance et de la mise en avant de la cohérence de ses engagements et de ses analyses. Cette cohérence construite est particulièrement visible dans le système de renvois à des articles précédents et d'archives, à la fois dans la version papier et dans la version numérique du journal.

L'originalité du traitement de la présidentielle française s'exprime donc à la fois dans le contenu même du journal qui relève de la pratique journalistique, mais aussi dans sa réflexivité et sa manière de penser le journalisme politique, à cheval entre la profession journalistique, l'université et le militantisme. Mais c'est également cette hybridité qui le constitue en journal alternatif réservé à un lectorat possédant un fort capital culturel qui

semble en contradiction avec la défense des dominés présente dans la ligne éditoriale. Certes, le Monde diplomatique se trouve dans une position hégémonique dans le marché de la presse intellectuelle de gauche à fort tirage, mais il y a une distorsion entre la défense des dominés et son lectorat, réhabilitant ainsi la figure de l'intellectuel de gauche émancipateur, qui n'est pas sans rappeler les grandes figures intellectuels du XXème siècle. Le modèle du Monde diplomatique est certes original et exigeant, mais aussi élitiste et quasiment autarcique.

## Bibliographie

### Liste chronologique des articles du corpus :

#### **Mars 2016**

- Le temps des colères, Serge Halimi
- Pour la république sociale, Frédéric Lordon

#### **Avril 2016**

- Imposture de la démocratie d'entreprise, Sophie Béroud

#### **Mai 2016**

- Votre percepteur est côté en Bourse, Christian de Brie
- Dans le Nord, emploi en miettes et sentiment d'abandon, Gilles Balbastre

#### **Juin 2016**

- Quand l'Etat français sabote le train, Vincent Doumayrou
- La langue de l'Europe, Benoît Duteurtre
- Pour en finir avec l'impunité fiscale, Eva Joly

#### **Juillet 2016**

- L'autodestruction du Parti socialiste, Rémi Lefebvre

#### **Septembre 2016**

- Aix-Marseille, laboratoire de la fusion des universités françaises, Christelle Gérard
- Cette France en mal de médecins, Pierre Souchon
- Données personnelles, une affaire politique, Pierre Rimbert

#### **Octobre 2016**

- De l'art d'ignorer le peuple, Anne-Cécile Robert
- Direction des ressources heureuses, Julien Brygo et Olivier Cyran
- Appétit chinois, incurie française, Martine Bulard

#### **Novembre 2016 :**

- L'Union européenne au défi de ses frontières, Michel Foucher
- Crépuscule de l'extrême-centre, Miguel Urban
- Des missionnaires aux mercenaires, Jean-Michel Quatrepoint

### **Décembre 2016**

- “Il y a le procès, la condamnation... et puis plus rien”, Léa Ducreé et Margot Hemmerich

### **Janvier 2017**

- Mon voisin vote Front national, Willy Pelletier
- Mais que fait la police ?, Anthony Caillé, Jean-Jacques Gandini
- Au nom de la loi... américaine, Jean-Michel Quatrepoint

### **Février 2017**

- Ce dont nous avons (vraiment) besoin, Razmig Keucheyan
- De quoi François Fillon est-il le prête-nom ?, François Denord, Paul Lagneau-Ymonet

### **Mars 2017**

- Les vieux habits de l'homme neuf, François Denord, Paul Lagneau-Ymonet
- Majorité sociale, minorité politique, Bruno Amable
- Les pompiers, entre dévouement et amertume, Romain Pudal
- En banlieue auto-entrepreneur faute de mieux, Hacène Belmessous
- Revenu garanti, l'invité surprise, Mona Chollet

### **Avril 2017**

- Ce monstre anonyme, l'homme de la rue, Angela Nagle
- La fin des partis politiques, Allan Popelard
- Embarras de la gauche sur l'immigration, Benoît Bréville
- La canonnière, une passion française, Philippe Leymarie
- Et cette fois encore, le piège du vote utile ?, Serge Halimi
- L'assurance-maladie universelle en questions, Martine Bulard
- Sortilèges de la culture, Evelyne Pieiller

## **Mai 2017**

- C'est la faute aux juges !, Anne-Cécile Robert
- Le talon d'Achille du nucléaire français, Agnès Sinaï
- Duplicité économique du Front national, Renaud Lambert
- Le candidat des médias, Marie Bénilde
- Métamorphoses des classes populaires, Cédric Hugrée, Etienne Pénisat, Alexis Spire
- Dans les cuisines du marché électoral, Pierre Rimbart
- En Guyane, sous les pavés la Bible, Elven Sicard
- Internement à la française, Raphaël Godechot, Claude Peschanski
- Pour une décroissance sécuritaire, Laurent Bonelli

*Manière de voir*, n°146, avril-mai 2016

### **Ouvrages universitaires :**

- Nicolas Harvey, *Le Monde diplomatique : un concept éditorial hybride au confluent du journalisme, de l'université et du militantisme*, Paris, L'Harmattan, 2014
- Sandrine Lévêque et Denis Ruellan *Journalistes engagés*, Presses universitaires de Rennes, 2010
- Jocelyne Arquembourg, *L'évènement et les médias*, Editions des archives contemporaines, Paris, 2011

**Les annexes ont été retirées de la version diffusée en ligne.**